S'opposer aux progrès et à l'enseignement du français ce n'est pas seulement violer des droits et des libertés légitimes, c'est porter à la religion un coup funeste.

Mgr L.-A. PAQUET.

La Survivance

L'unité mondiale est un problème d'ordre moral et par conséquent un problème d'ordre religieux. Le monde ne sera jamais en paix tant que les âmes ne seront pas atteintes, et la religion seule atteint les âmes. C'est sur le roc solide des traditions chrétiennes qu'il faut reconstruire l'édifice international.

Mgr GIBIER.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. — EDMONTON, ALBERTA, LE 27 JANVIER 1932. — No 12.

Bienvenue aux congressistes!

Dans quelques heures, à peine, les délégués des cercles locaux de l'Association canadienne française de l'Alberta prendront ensemble un premier contact lorsqu'ils se réuniront dans la salle paroissiale de l'Immaculée Conception.

Nous ne saurions trop leur souhaiter la plus cordiale et la plus fraternelle bienvenue. Tous la méritent d'une façon spéciale, puisque, dans les temps de crise universelle que nous traversons, ils ont fait preuve de beaucoup de générosité, d'esprit de patriotisme sain et éclairé, en délaissant leurs occupations habituelles, pour venir étudier quelques-unes des questions intimement liées à la survivance religieuse et nationale du groupe franco-albertain, à son progrès au point de vue économique et social.

* * *

Demain matin, une messe solennelle réunira, nous l'espérons, en l'église de l'Immaculée Conception, tous les délégués et les amis de la cause canadienne française en notre province.

Ils imploreront ensemble les bénédictions du ciel sur leurs délibérations; ils demanderont d'En-Haut, des grâces qui aideront à solidifier l'Association qui leur est chère, et à lui assurer une longue survivance.

L'Association en convoquant à ses assises annuelles des délégués des centres canadiens français des quatre coins de la province n'a pas d'autre but que de vouloir cimenter davantage les liens de langue et de religion qui doivent exister entre les membres d'une même famille, au moyen d'une étude sérieuse, faite en commun, des problèmes qui convergent tous vers une seule et même fin: la conservation de l'entité ethnique canadienne française en cette province de l'Ouest par la conservation intégrale de sa langue et de sa foi.

Durant les diverses séances qui se tiendront durant ce congrès, tous les délégués s'efforceront d'exposer leurs opinions avec calme, avec le désir sincère de jeter de la lumière dans les esprits, de suggérer les meilleurs moyens à prendre pour réaliser dans nos rangs une entente plus parfaite, une compréhension plus précise des devoirs qui nous incombent et que nous serons chargés d'accomplir si nous ne voulons pas renoncer à devenir une force avec laquelle il faudra compter.

Que tous et chacun rivalisent d'une louable émulation pour proposer, discuter, faire accepter des résolutions qui seront comme autant de mots d'ordre assez puissants pour développer chez les aînés comme chez les jeunes l'ambition de monter vers la supériorité, pour nous rappeler les uns et les autres qu'en matière de survivance religieuse et nationale nous ne survivrons que si nous le voulons fermement et constamment.

A ce sixième congrès de l'A.C.F.A. nous souhaitons le plus franc succès.

Maurice LAVALLEE.

LES AFFICHES FRANCAISES

Les lauréats du concours de narration française organisé par le Comité France-Canada lors de l'exposition des Affiches françaises au magasin de la Baie d'Hudson

Il nous fait plaisir d'annoncer les heureux vainqueurs du concours de narration organisé sous les auspices du comité France-Canada à l'occasion de la récente exposition des Affiches françaises que la population d'Edmonton et des paroisses voisines a eu le plaisir d'examiner.

Le premier prix offert par le Cercle Jeanne d'Arc, a été gagné par M. J. M. Déchène, élève du Collège des Jésuites, Edmonton. M. Déchène est le fils de M. J. Déchène, de Bonnyville, député au parlement provincial.

Une jeune fille anglaise, Mlle Marie Mantel, a décroché le deuxième prix, offert par S. H. le juge L. Dubuc. Mlle Mantel demeure à 9840 92ème avenue, Edmonton.

Un second élève du Collège des Jésuites s'est classé le troisième dans la personne de M. Irénée Desrochers et recevra le prix offert par l'A.C.F.A. M. Desrochers est le fils de M. J.-P. Desrochers, citoyen canadien français bien connu de notre ville.

Le quatrième prix offert par les "Bonnes Amies", a été gagné par M. J. H. Garnier, de Lamoureux.

Le cinquième enfin échoit à Mlle Barbara Whittaker, 9830 92ème avenue.

Les juges du concours étaient Mme C.-L. Gibbs, Mlle Miriam Bowman et M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France. Ils eurent fort à faire pour corriger les nombreuses copies qui leur furent soumises. Plusieurs venaient de l'extérieur, particulièrement de Bonnyville et de Saint-Paul.

Inutile de dire que le comité France-Canada est très satisfait du succès qu'a remporté l'exposition des Affiches françaises.

Le manque d'espace nous force à remettre à la semaine prochaine la publication du travail de M. J. M. Déchène qui s'est classé le premier parmi un grand nombre de concurrents.

A tous, nous sommes heureux d'adresser nos plus sincères félicitations.

L'élection d'Athabasca

L'hon. Charles Stewart, député fédéral d'Edmonton-ouest, assistera avec un groupe de libéraux d'Edmonton à la convention libérale de Saint-Paul. M. W. R. Howson, M. L. A. Giroux, d'Edmonton, M. R. Falconer, M. J. Déchène et M. H. H. Dakin, députés libéraux au parlement provincial adresseront la parole à cette convention.

On annonçait lundi que M. Déchène avait été prié de briguer les suffrages des délégués de la convention, mais il est probable que M. Déchène gardera son siège au parlement provincial.

Comme candidats probables, on mentionne les noms de M. Milton Martin d'Edmonton, de M. James A. MacKinnon, de M. Stanley, C. S. Kerr, de Henri Hivon, ex-maire de Saint-Paul et de Mme J. F. Buckley.

La convention commencera ce soir, à 8 h. 30.

Lundi, M. A. S. MacRae a consenti à laisser porter son nom devant la convention conservatrice qui aura lieu au "Memorial Hall", jeudi le 28, à 4 h. de l'après-midi.

A cette même convention, M. F. L. Connon de Saint-Paul, briguera aussi, dit-on, les suffrages des délégués.

Chronique de l'A.C.F.A.

Demain matin, il y aura la messe du congrès dite par S. E. Monseigneur l'archevêque d'Edmonton. Il faut espérer que l'église sera remplie. Souvenons-nous dans nos prières de ceux qui ont bien servi l'A.C.F.A. et qui ne sont plus.

Vendredi dernier était le troisième anniversaire, avons-nous besoin de le rappeler, du décès d'un patriote qui s'est dévoué de tout coeur pour l'Association. Vous savez de qui il s'agit, de J.-A. Rioux, premier secrétaire général de l'A.C.F.A.

* * *

Si nous voulions faire une longue chronique, ce serait très facile. Nous n'aurions qu'à répéter sous différentes formes les deux conseils suivants: Commencez le recrutement sans retard; Faites vos élections d'officiers sans délais après le congrès.

Ubalde BAUDRY,
secrétaire général.

L'appel au Conseil Privé

L'hon. M. Ernest Lapointe se prononce contre l'appel au Conseil Privé

MONTREAL.—Après avoir dit que le Statut de Westminster n'accorde aucun privilège nouveau aux Dominions, mais ne fait que confirmer un droit statutaire d'une évolution de plusieurs années, l'hon. Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice, s'est prononcé récemment, au Club Universitaire, contre l'appel au Conseil Privé, disant que la Cour Suprême du Canada est en mesure de rendre jugement aussi bien sur une question de principe que sur une question de fait.

Le statut de Westminster a placé la marine marchande sous la juridiction exclusive du gouvernement canadien. On s'explique mal comment il en fut autrement pendant plusieurs années.

"On a trop parlé, dit M. Lapointe, de la liberté de légiférer. Nous voulons coopérer avec la Grande Bretagne et les autres Dominions. La seule différence est que la subordination est remplacée par la coopération et la contrainte par la liberté. De l'ancien régime colonial canadien deux clauses importantes existent encore: le défaut de juridiction pour amender sa constitution et le droit d'appel au Conseil Privé.

"Aussi longtemps qu'il n'y aura pas de changement, le Canada ne peut modifier sa constitution. Il est le seul Dominion à ne pas avoir ce droit. Il est aussi le seul pays ayant un système fédéral dont la constitution ne comporte pas le droit d'amendement. Et malgré mes recherches, il m'est impossible de découvrir une seule raison pouvant justifier le fait que le Canada est le seul pays qui par sa population, son "standing", son système éducationnel, doive confesser son incompétence à résoudre toutes ses questions judiciaires. Je ne puis admettre que tous les citoyens britanniques appellent au Conseil Privé. Les citoyens de l'Angleterre, de l'Ecosse et du nord de l'Irlande ne recherchent pas son intercession. Les décisions de leurs tribunaux sont finales."

En Espagne

Dissolution de la Congrégation des Jésuites

MADRID.—Un décret dissolvant la Congrégation des Jésuites en Espagne, terre de son fondateur, saint Ignace de Loyola, a été signé par le président Alcala Zamora.

Le décret, signé après l'adoption d'une clause de la nouvelle constitution espagnole autorisant le gouvernement à dissoudre les ordres religieux, comporte aussi la confiscation de la propriété des Jésuites en Espagne, laquelle est estimée à 30,000,000 de dollars.

La Compagnie de Jésus fut fondée en 1534 par saint Ignace de Loyola, natif d'Espagne, qui fréquenta la cour du roi Ferdinand et de la reine Isabelle et fut aussi soldat. Pendant qu'il se remettait de blessures reçues dans une bataille, il songea à fonder la Compagnie de Jésus.

Les Jésuites s'attendaient depuis quelque temps à la dissolution de la compagnie. Ses membres se préparaient à quitter l'Espagne et à transporter les novices à l'étranger dès que le décret serait publié.

Le journal catholique El Debate a été aussi suspendu indéfiniment par décret du cabinet et condamné à une amende de 1,000 pesetas (85 dollars) pour avoir publié un article contre l'assemblée, dit-on.

SIXIEME CONGRES

de

L'Association Canadienne française de l'Alberta

Tenu à Edmonton

Dans la salle paroissiale de l'Immaculée Conception, 96ème rue

Les 27, 28 et 29 janvier 1932

Programme du Congrès

MERCREDI, LE 27 JANVIER

Soir

8 h. 15.—Inscription des délégués

Mot de bienvenue par M. l'abbé Roméo Ketchen, curé, Membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A.

Discours d'ouverture du congrès par le président général de l'A.C.F.A., M. le Dr J.-L. Petitclerc.

Concert.

JEUDI, LE 28 JANVIER

Avant-midi

8 h. —Messe basse dite par S. E. Mgr l'archevêque d'Edmonton, en l'église de l'Immaculée Conception.

Allocution de circonstance.

9 h. 15.—Formation de la commission des nominations.

Formation du comité des résolutions.

Rapport du trésorier général.

Discussion.

Après-midi

2 h. 30.—Rapport du secrétaire général.

Discussion.

Rapport du Concours de français.

Autres rapports.

Discussion.

Soir

8 h. 15.—"L'action sociale catholique", travail présenté par le R. P. Routhier, O.M.I., Supérieur du Juniorat Saint-Jean, Membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A.

"Relations qui devraient exister entre l'A.C.F.A. et la jeunesse", travail présenté par M. Lucien Maynard, E.E.D., membre du cercle de Cluny de l'A.C.F.A., Président du cercle Bellarmin de l'A.C.J.C.

VENDREDI, LE 29 JANVIER

Avant-midi

9 h. 30.—"Nos marchés pour le boeuf et le porc", travail présenté par M. J.-H. Tremblay, B.S.A., agronome bilingue de l'Alberta, membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A., Présidence d'honneur de l'hon. Geo. Hoadley, ministre de l'agriculture.

"La colonisation", travail présenté par le R. P. Stanislas Lajoie, O.M.I., curé de Falher.

Discussion.

Après-midi

2 h. —Rapport du comité des résolutions.

Discussion.

Rapport de la commission des nominations.

Nomination des scrutateurs.

Election des membres de l'Exécutif.

Soir

8 h. 15.—(Salle de l'école séparée, 103ème rue)

Séance solennelle de clôture

Discours du président général élu de l'A.C.F.A.

Remise des certificats aux cercles qui ont atteint leur objectif.

Orateurs: S. E. le lieutenant gouverneur, S. E. Mgr l'archevêque d'Edmonton, l'hon. premier ministre de la province, le président de l'Université de l'Alberta, S. E. Mgr Guy, O.M.I., S. H. le maire d'Edmonton, et visiteurs.

N.B.—O CANADA termine chacune des séances du congrès

Défense de fabriquer de la bière

REGINA.—Il est défendu de fabriquer de la bière à la maison, même pour consommation domestique. Cette défense s'applique aussi à ceux qui détiennent un permis du fédéral. Dorénavant "toute personne dans la province, ayant en sa possession des liqueurs, y compris la bière fabriquée pour consommation domestique, ne portant pas les scellés officiels du gouvernement, est passible de poursuite."

Voilà le mandat qu'a reçu la gendarmerie à cheval de la Saskatchewan par ordre de l'hon. M. A. MacPherson, procureur provincial.

Fermeture de 151 écoles

REGINA.—Le pourcentage des écoles fermées durant l'année scolaire 1930-31 est le plus bas, sauf celui de 1919, jamais obtenu dans l'histoire de la province, rapporte M. Anderson. Le rapport montre la fermeture de 151 écoles, donc un pourcentage de 3.05. En d'autres termes, 96.95 pour cent des écoles ont été ouvertes. En 1919, le pourcentage se chiffrait à 2.97 soit 97.03 écoles ouvertes.

Rumeur non fondée

PARIS.—On déclare non fondé que la France aurait décidé d'acheter 20,000,000 de boisseaux de blé du Canada.

LA CONVENTION DES FERMIERS-UNIS DE L'ALBERTA

M. Robert Gardiner est réélu président.—Les principales résolutions.—L'hon. M. Brownlee dit qu'un moratorium détruirait le crédit des fermiers. — L'Alberta doit envisager l'avenir avec confiance.

Les fermiers-unis ont tenu, la semaine dernière, leur vingt-quatrième convention annuelle dans l'église presbytérienne.

Cette convention commença mardi le 19 et se termina vendredi le 22.

Les faits saillants qui ont marqué les délibérations des délégués sont les suivants: approbation de la direction de la police provinciale par le gouvernement fédéral; le rejet des propositions de moratorium sur les dettes des fermiers; la réélection de M. Robert Gardiner, député d'Acadia au fédéral, à la présidence de l'Association des fermiers-unis; l'approbation d'une taxe provinciale sur le revenu; l'adoption d'une résolution recommandant le maintien des coopératives des fermiers-unis; une requête demandant la prolongation de l'Acte de règlement de l'Alberta (Debt Adjustment Act).

Une résolution demandant l'établissement d'un bureau national du blé après avoir été refaite deux fois a finalement été laissée à la considération des directeurs.

Système monétaire uniforme

Les fermiers voudraient que le premier ministre nomme une commission d'enquête qui recommanderait un système monétaire qui s'adapterait à tous les pays.

Les délégués ont maintenu leur attitude que les pouvoirs d'eau devraient demeurer la propriété du gouvernement en Alberta.

La résolution relative à cette attitude recommande qu'il n'y en ait plus de cédés à des intérêts privés; elle recommande également que les pouvoirs déjà cédés soient récupérés par l'Etat.

La Commission d'évaluation

Deux résolutions au sujet de l'évaluation furent rejetées. La première demandait l'abolition de la commission d'évaluation de l'Alberta, et la deuxième, que l'évaluation des terres fut refaite à toutes les décades.

Secours aux fermiers éprouvés par une mauvaise récolte

Il fut accepté d'emblée de demander au gouvernement de fournir la semence à nombre de fermiers qui n'eurent pas de récoltes en 1931.

On insista pour que cette aide ne fut pas indûment retardée comme ce fut le cas l'an passé. Une autre résolution au sujet des semences resta en plan. Elle voulait que les tenanciers ne soient pas forcés d'avoir le consentement du propriétaire de la terre pour avoir du secours en semences.

Le ministre de l'agriculture, présent à ce moment-là, déclara que l'aide en semences était actuellement à l'étude tant par le gouvernement provincial que fédéral.

Les réserves scolaires

On considéra, sans prendre de décision, la réévaluation des réserves scolaires afin d'en permettre la location ou l'achat par les occupants au prix actuel de l'immeuble.

Avant de se séparer les délégués votèrent des remerciements à leurs officiers, aux journaux et à tous ceux qui contribuèrent au succès de leur convention.

L'hon. M. Brownlee s'oppose à un moratorium

S'adressant mercredi aux 1200 personnes présentes à la convention des fermiers-unis, le premier ministre de la province s'est opposé au moratorium suggéré par une des résolution de la convention. Rien ne serait gagné par un moratorium, dit le premier ministre. Il ne paie pas les dettes, il ne fait qu'en retarder l'échéance et le problème demeurerait le même pour la province.

Le crédit du fermier serait nul

Si un moratorium était accordé en Alberta, le crédit du fermier serait nul et il devrait tout payer comptant.

Au temps des semences et des récoltes, le crédit est absolument nécessaire pour le fermier.

La commission de règlement

Le gouvernement provincial a fait face à la situation en établissant la Commission de règlement (Debt Adjustment board). La Saskatchewan et le Manitoba ont passé une loi semblable et il est possible que l'Ontario en fasse autant. Efforçons-nous d'améliorer le fonctionnement de cette Commission et cela nous aidera à régler nos problèmes financiers, dit le premier ministre.

Si la province devait manquer à ses obligations comme on le suggère il lui faudrait au moins vingt ans pour recouvrer son équilibre financier.

L'Alberta est en bonne posture

Avec les cinq millions qui lui sont dus, l'an prochain, à la suite de la vente de ses chemins de fer, l'Alberta est la province de l'Ouest qui se trouve en meilleure posture.

Néanmoins, M. Brownlee a déclaré que la province commençait une année de sacrifices et qu'il lui faudrait se suffire à elle-même. D'un côté, les dépenses devront être réduites, et de l'autre les revenus augmentés.

Economie de $200,000

L'abandon de la direction de la police provinciale au gouvernement fédéral épargnera $200,000 à la province.

Le taux défavorable du change coûtera $1,000,000, cette année, à l'Alberta, pour rencontrer ses échéances à New York. C'est une des raisons qui fait porter le prix des permis d'automobiles à ce qu'il était auparavant.

Le premier ministre a annoncé que le gouvernement présenterait une loi lors de la prochaine session pour réglementer le gaspillage du gaz naturel dans la vallée Turner.

Les libéraux à l'attaque du gouvernement Brownlee

Ils demandent une enquête sur le système des taxes de la province

Jeudi soir, l'Association libérale d'Edmonton du parlement provincial tenait une réunion à l'hôtel Macdonald. A cette occasion on a fait une charge à fond de train contre le gouvernement provincial, lui reprochant des "dépenses folles." Les membres présents de cette Association ont appuyé des résolutions désapprouvant l'excès des taxes provinciales et demandant une enquête sur le système complet des taxes dans cette province.

Les deux principaux orateurs à cette réunion furent M. W. R. Howson et M. L.-A. Giroux, député de Grouard.

M. Giroux a reproché au gouvernement ses extravagances dans les dépenses, un manque de prévoyance, l'addition des dépenses au lieu de leur diminution, qui ont placé la province dans la situation financière actuelle. Les gouvernements Brownlee et Greenfield ont doublé notre dette et nos dépenses annuelles, dit M. Giroux. Nous faisons face à une situations financière qui est très sérieuse, ajouta-t-il. Il déclara, en outre, que c'avait été une extravagance de la part du gouvernement que de garantir l'aide financière à toutes les coopératives.

Les libéraux, dit M. Giroux, sont favorables au maintien des coopératives en autant qu'elles sont administrées par des hommes compétents et non par des politiciens fermiers-unis. Si elles avaient été financièrement bien administrées, elles ne seraient pas dans l'état où elles se trouvent actuellement.

M. Howson attaqua en termes virulents la politique du gouvernement, développant surtout le thème de la situation financière dans laquelle se trouve actuellement le gouvernement provincial.

La première "sénatrice" américaine.

LITTLE-ROCK, Arkansas. — Le Sénat des Etats-Unis a maintenant sa première "sénatrice" en la personne de Mme Hattie W. Caraway. Cette élection au Sénat était nécessitée par la mort du mari de Mme Caraway. La nouvelle "sénatrice" avait deux adversaires, qu'elle a défaits par près de 13,000 voix, sur un total de 14,121.

M. R. N. T. Robichaud

OTTAWA.—M. R. N. T. Robichaud a été réélu président de la Commission des écoles séparées d'Ottawa à la première réunion de l'année. M. Robichaud a obtenu 16 voix contre son adversaire, M. J. T. Shaughnessy, qui en a obtenu 5.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

La fascination de la bagatelle

Celles d'entre vous, mes amies, qui observez ce qui se passe actuellement dans le monde se sont peut-être demandé d'où venait exactement la crise économique actuelle, avec son cortège de souffrances; quelles en étaient les véritables causes? . . .

Vraiment, il n'est pas necessaire d'avoir fait de longues études sur la société contemporaine pour trouver la source du mal dans les esprits et dans les âmes. Il y a une crise des âmes qui a précédé la crise économique; celle-ci n'est que la triste conséquence de celle-là. Et, cette crise, des âmes, la Sainte Eglise, depuis longtemps déjà, la signale à l'attention de ses enfants, leur demandant d'y apporter remède.

"A tous les degrés de l'échelle sociale, disent nos évêques, le naturalisme s'affirme par une passion de jouissance qui glorifie la chair, malgré les préceptes du christianisme, déificateur de l'esprit. Ces tendances païennes s'affirment particulièrement dans les modes immorales, accueillies avec faveur comme si la modestie n'était qu'un vain mot; dans les danses inconvenantes ou lascives qui tuent la pureté et sèment le scandale; dans les spectacles corrupteurs offerts par des théâtres et des cinémas qui ne tendent trop souvent qu'à réveiller les instincts les plus pervers et les plus grossiers de la nature déchue. Nous trouvons une autre manifestation de cet esprit funeste dans la profanation du dimanche et dans la course effrénée vers la richesse, qui banit fréquemment la probité et le désintéressement dans les effaires et les contrats ainsi que dans l'accomplissement des devoirs civiques. Après vingt siècles de christianisme, on dirait une offensive du paganisme renaissant."

Modes immorales, danses défendues, spectacles corrupteurs, profanation du dimanche, course à la richesse, autant de maux qui affectent les âmes, autant de maux à la fascination de la bagatelle.

On se demande souvent que peut-il bien y avoir dans la mode, par exemple pour qu'on la serve si aveuglement et qu'on lui obéisse beaucoup plus spontanément qu'aux commandements de Dieu et aux ordres de l'Eglise?

Que peut-il y avoir, mes amies?. . . L'attrait fascinateur de la bagatelle; la bagatelle qui s'empare de l'esprit, aveugle la raison et annihile le jugement.

Regardez ce qui se passe dans les rues de nos villes, à certaines heures de la journée où les jeunes filles désoeuvrées—il y en a encore en ces temps de misère—se promènent sans soucis, dans leurs beaux atours. Entrez dans certaines maisons, pénétrez dans certains salons à ces heures où l'on prend la partie de bridge et l'on sert le thé. Allez à la salle de danse des grands hôtels au moment où l'on y entre pour la nuit. Qu'y verrez-vous? De pauvres humains fascinés par la bagatelle.

Oui, le mal actuel réside dans les esprits. Si la tête ne contenait pas autant de pensées inutiles, si le coeur ne s'attachait pas tant aux futilités, si l'intelligence était plus occupée de sérieux, il y aurait certainement plus de véritable bonheur dans le monde, il n'y aurait pas, actuellement, tant de misères!

Avez-vous remarqué, lectrices, comme les esprits même sérieux peuvent causer d'insignifiances et perdre, par conséquent, beaucoup de temps à penser à des choses inutiles?. . . Faites-en vous-même l'expérience et vous serez surprises. Prenez l'habitude d'écouter certaines conversations, d'interroger votre esprit, de temps à autre, au cours d'une journée. Demandez-vous: "De quoi suis-je préoccupée, à l'instant même?" C'est ainsi que vous constaterez combien la bagatelle peut nous fasciner. . .

La constatation faite, il serait bon, il me semble, d'entrer en guerre avec soi-même. N'est-ce pas là une discipline intellectuelle nécessaire en ces temps de malaise général ou de crise morale.

Jeanne BERTHIER.

Un joyau de notre époque

L'humanité, au cours de ce siècle de mollesse et de plaisir, semblait près de sombrer, entrainée qu'elle était par les jouissances et l'amour des choses terrestres. Elle se représentait la sainteté comme très difficile, sinon impossible à atteindre au milieu des rigueurs, des macérations, des jeûnes et des mortifications extérieures les plus dures. Ainsi, elle commençait à désespérer du ciel.

Or voilà que Dieu, dont la Providence veille sur les hommes, fait soudain surgir au milieu d'eux, dans ce même siècle, une figure de sainteté bien douce, bien belle, dégageant tout le charme qui attire et qui captive les âmes. La petite sainte Thérèse est une enfant de notre temps, elle est née et fut élevée dans les mêmes conditions que nous. Par elle, Dieu a rappelé à l'humanité les vrais principes de la sainteté: qu'elle ne consiste point dans des oeuvres extérieures difficiles, mais plutôt dans le développement de la vie intérieure en nous, dans ces petits sacrifices de chaque instant, dans l'abdication de notre volonté propre, dans la perfection de nos actes ordinaires et dans cette reconnaissance de notre impuissance, dans cet abandon continuel de nous-mêmes entre les mains de Dieu, notre Père. Cet abandon, cette confiance filiale est bien le secret de la vraie sainteté; aussi, est-ce là que se résume toute la doctrine de l'enfance spirituelle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ne se considérait-elle pas comme un tout-petit incapable de monter les degrés de l'escalier de la perfection et qui avait besoin d'être porté sur les bras ou, selon son expression, de monter en ascenseur.

Elle a montré que le ciel est plus près de nous qu'on ne le croit et à la portée de tous, et que l'on peut être un grand saint sans avoir fait aucune oeuvre d'éclat. . . Que faisait en effet la sainte famille à Nazareth: Notre-Seigneur, la sainte Vierge et saint Joseph, d'apparemment extraordinaire?. . . Les difficultés sont aplanies, les âmes faibles sont encouragées et attirées, elles n'ont plus horreur de la vertu.

Dieu, pour nous pousser dans la voie de la sainteté, a daigné la marquer pour sainte Thérèse par des faveurs extraordinaires. C'est une vraie pluie de roses qui inonde la terre. Son culte, appuyé par d'éclatants miracles, est devenu, en si peu de temps, aussi profond qu'universel.

Le glorieux Pie XI, qui l'a élevée sur les autels et qui a pour elle une dévotion toute particulière, a été inspiré, cette fois-ci comme les autres, en la proclamant la "Patronne des Missions". Missionnaire, elle l'est non seulement par l'intérêt qu'elle portait aux missionnaires de son vivant et l'ardent désir qu'elle avait d'aller évangéliser le monde païen, mais elle l'est encore après sa mort. Chose admirable, jamais prédicateur n'a mieux touché les coeurs ni remué les consciences; que d'âmes lui doivent leur conversion!

J'ai eu le bonheur de visiter son sanctuaire à Lisieux et j'ai été le témoin ému des douces larmes qui inondaient les joues de tant de pèlerins. Quelle ferveur, quel recueillement! Que de communions!

La chère petite sainte est aussi aimée, connue et invoquée dans les autres pays qu'en France.

L'amour filial qu'elle avait pour son vénéré père servait pour ainsi dire de marchepied à celui bien plus intense qui l'animait envers son Père éternel. Elle l'entrevoyait à travers ce père si aimé de la terre. La nature et la grâce s'entr'aidaient à pousser son amour vers Dieu jusqu'à une limite extrême.

UN ROBINSON CRUSOE
sous l'habit franciscain

Traduit de l'allemand par le R. P. Adalbert Lagacé, franciscain

Spécial à la Survivance

(Suite)

CHAPITRE SEPTIEME

Le fr. Pierre va à Loanda.—Départ pour St-George-et-Mina.—Naufrage.—le fr. combat à outrance avec les vagues.—Le récif.

Le fr. Piere trouva bientôt l'occasion de reprendre sa route. Son protecteur lui dit un jour qu'il avait reçu l'ordre de conduire une caravane à S. Paul de Loanda sur les côtes du royaume d'Angola. Le fr. lui demanda sur-le-champ s'il aurait une place dans la caravane.

"Peut-être", dit-il, "trouverons-nous dans le port un bâteau en partance pour l'Europe."

En ce temps Loanda était déjà une grande et jolie ville; sa position hémicgchique sur le bord d'une vaste baie lui permettait de dominer la mer. Les Portugais fondèrent cette ville chrétienne en 1578. Elle est resté jusqu'à présent le siège d'un évêché. Ses missionnaires étaient tous au commencement des Franciscains qui commençaient déjà l'Evangile au Congo depuis le XVème siècle. Au temps du fr. Pierre, les Capucins et les Jésuites missionnaient en bonne intelligence en cet endroit.

Le fr. fut assez heureux à son arrivée à Loanda pour trouver un vaisseau, prêt à faire voile vers S. George-el-Mina.

Départ pour S. George-el-Mina

Plein de joie, le frère Pierre prit congé de son ami, mais le nègre qui s'était affectionné au malheureux dont il avait sauver la vie, mit en jeu toutes les ressources de sa persuasion pour l'inciter à rester. A la fin, lorsqu'il vit que le fr. voulait absolument partir, il fit son possible pour lui être utile. Il ordonna toutes choses et conclut un contrat avec le capitaine du vaisseau pour la traversée de son protégé. Le prix du voyage était de 6 florins néerlandais que le fr. comptait obtenir de M. Colck, dès son arrivée à El-Mina.

Ensuite le nègre, dans sa bonté, pourvut le fr. de vivres pour 14 jours et se sépara de lui avec un tel regret et tant de remerciements qu'on eut dit que le fr. avait été son plus grand bienfaiteur.

Un si noble sentiment, comme celui de notre excellent nègre, est, chez les Africains rien moins que rare, et il serait injuste de juger les naturels de ce pays, d'après ces bâtards et dégénérés qui, transplantés en terre étrangère succombent à l'oppression d'un lourd esclavage au milieu de peuples soit-disant civilisés.

Les voyageurs contemporains montrent tous une grande prédilection pour les tribus de l'Afrique et nous racontent des traits si touchants de la bonhomie sans affectation et de la générosité des nègres qui généralement possèdent les qualités et les défauts des enfants.

Le fr. Pierre, bien qu'à l'encontre de ses intentions, apporta à l'histoire des voyages quelque chose d'inédit. En effet, en autant que nous savons, avant lui, aucun européen n'avait traversé l'Afrique en droite direction, de ses côtes nord jusque dans les profondeurs du sud-ouest. Notre religieux, tout perdu en Dieu, parcourut cet immense trajet sans trop regarder autour de lui. Durant sa longue randonnée, il n'eut qu'un souci: trouver l'unique nécessaire à l'âme. D'ailleurs, les souffrances de son corps, les douleurs morales retirèrent son attention de tout autre chose. Quelle masse d'observations n'aurait-il pas recueillies en d'autres circonstances, et de quel trésor n'aurait-il pas alors enrichi la science.

Mais il servit avec succès une cause bien plus noble. Il jeta sur son passage la semence évangélique.

Le 19 octobre 1688, le bateau fit voile sous un vent du sud-ouest et le frère fut au comble de la joie de se voir enfin en destination de sa patrie. L'on vogua avec ce vent deux jours durant, mais le 23, il s'éleva un vent plus violent, venant du nord-ouest et qui changea complètement la direction du navire. Le 26 on était à la hauteur de Sainte-Hélène.

Naufrage

A cet endroit le vent augmenta et le bateau, écrasé sous la masse de sa voilure, sombra immédiatement.

"Le malheur, dit notre frère arriva si soudainement que, lorsque partant aussitôt du fond de la mer, je me montrai de nouveau à la surface pour regarder autour de moi, grâce à la fluorescence des flots, je ne vis pas la moindre trace de navire. Je ne comprends vraiment pas comment j'ai pu être lancé à la mer aussi brusquement. Cependant j'eus, au milieu de la consternation générale, encore assez de sang-froid pour ménager le plus possible mes forces, afin de me tenir sur l'eau jusqu'à la venue du jour."

Lutte avec les flots

"La veille encore j'avais vu un tas de poutres et de planches, placées sur l'avant-pont et j'espérais saisir l'une de ces pièces dès qu'il ferait jour.

"Deux fois, durant cette nuit horrible, j'entendis un appel déchirant, mais il venait de si loin qu'il m'était impossible de porter secours à mon malheureux compagnon.

"Vers le matin, je me sentis heurté fortement sur le côté. Avec une heureuse frayeur j'aperçus près de moi une de ces poutres sur lesquelles je comptais tant. Après m'être cramponné au bois libérateur, je pus atirer à moi encore trois autres poutres. Alors je déchirai mon habit en bandes avec lesquelles je liai ensemble les solives en guise de radeau, puis je me couchai tout mon long sur ce faible radeau afin de respirer, car j'étais extrêmement fatigué. Lorsque j'eus repris un peu mes forces, je nageai à la recherche d'autres poutres pour les ajouter à mon radeau et jus fus assez heureux pour en ramener ainsi jusqu'à vingt et une. J'en liai d'abord sept en guise de base, j'en plaçai sept autres en travers sur le fondement, et sur cette seconde rangée, les sept dernières.

"A peine m'étais-je reposé une heure sur ce radeau que je découvris l'inutilité de mon travail. Le mouvement des vagues déliait peu à peu les poutres sous moi, de sorte qu'à la fin il ne me resta plus que quatre planches, liées ensemble.

"Il me fallait nécessairement des cordes et dans l'espérance d'en trouver je nageai de nouveau. J'en cherchai vainement pendant deux heures et je songeais déjà à regagner mon petit radeau pour m'aider à flotter, lorsque je découvris d'une façon tout à fait inattendue, tout près de moi, une corde d'écorce de palmier, comme les nègres savent en fabriquer, cette corde était épaisse d'un doigt et longue de dix toises. Je remerciai intérieurement la bonne Providence qui m'envoyait ce cadeau. Heureusement pour moi, tous les câbles du bateau n'étant pas faits de chanvre, n'étaient pas devenus raides dans l'eau.

"Encouragé par cette trouvaille précieuse, j'attachai un bout de la corde autour de mon corps et je nageai à la recherche des poutres encore dispersées. Avec ma corde je pus cette fois, me faire un radeau passable, sur lequel je me couchai pour me reposer de mes efforts. Il était grand temps car mes forces étaient complètement épuisées. Alors plein de confiance j'élevai mon âme à Dieu, le guide de mon voyage terrestre et je lui demandai instamment de m'assister et de me conduire sûrement au port, si c'est sa très sainte volonté.

Le récif

"Je fus poussé vers le sud durant trois jours et quatre nuits. Finalement le quatrième jour, mon radeau se dirigea environ deux heures avant l'aurore, sur un récif au pied d'un écueil qui m'apparut dans le demi-jour comme une retraite de salut. L'âme remplie de joie et de remerciement à Dieu, je m'efforçai d'aborder cet asile autant que me le permirent mes forces sur ma frêle embarcation.

"Ah! j'étais loin de penser alors que ce refuge ne me serait pas autre chose qu'un rocher nu, hérissé de récifs tout à l'entour, et dont les pointes effleuraient a peine la surface des eaux!

"Pour le moment je me croyais sauvé; j'étais fermement persuadé que le mur qui s'élevait devant moi ne pouvait être que l'avant-mur d'une contrée habitée et cultivée. J'espérais pouvoir trouver là quelque chose pour apaiser ma faim.

"Dès qu'il fit jour, je quittai mon radeau et j'escaladai le rocher avec une fatigue extrême. Mon premier soin fut de chercher quelque nourriture et de l'eau douce pour étancher ma soif. Mais quelle désillusion! En ce lieu désolé, il ne poussait pas même un brin d'herbe. Cependant j'aperçus une mare d'eau corrompue, puante et remplie de vers et d'immondices. Néanmoins je bus de cette eau avec la plus grande avidité, et je me sentis vraiment désaltéré et réconforté.

"Ensuite je regardai plus au loin et je découvris avec une horreur indescriptible que l'île sur laquelle je me trouvais, n'était qu'un écueil perdu dans la mer et dont le sommet avait plus de quarante pieds de long et trente de large."

(A suivre)

—oOo—

Mot d'enfant

—Suzette, pourquoi donc mets-tu ton bas à l'envers?

—Mais, maman, il y a un trou de **l'autre côté.**

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance

Testament d'une victime de l'alcool

La veille de son exécution, en 1897, l'assassin Hoche, à Bauzen, Allemagne, écrivait son testament, dont nous extrayons le passage suivant:

"Quand je me demande ce qui m'a rendu criminel, je trouve seulement une réponse: "Gin"! Il m'a entraîné lentement. Déjà, dès mon enfance, je n'ai rien vu d'autre. Mon père était un buveur, et un jour, étant en état d'ivresse, il a été gelé dans la neige et a misérablement péri. Vous, pères qui êtes buveurs, pensez que par votre mauvaise habitude et par votre détestable exemple, vous empoisonnez le sang et la vie de vos enfants!

"Lorsque j'ai quitté l'école, je devins maçon, et je pris **ma goutte.** Malgré cela, au commencement, j'étais encore un ouvrier courageux et je gagnais bien ma vie. Mais plus je gagnais, plus je buvais et plus le courage et la force pour le travail disparaissaient. C'était lentement, mais sûrement que je descendais. Je fis connaissance avec la prison et la maison de correction. Mais lorsque j'en étais sorti, boire **était ma première occupation.** A la fin, je ne travaillai plus et me laissai nourrir par ma femme. J'étais satisfait du moment qu'elle me donnait de l'argent pour du "gin"; quand elle ne m'en donnait pas, je la battais. Mes enfants étaient obligés de me procurer **cette liqueur infernale** le matin avant d'aller à l'école, et le soir en revenant.

"Le "gin" était l'nique occupation de mon esprit, ma première et dernière pensée de la journée. Je tairai les faits honteux que j'ai commis, car le "gin" m'avait enlevé toute volonté, de sorte que je suivais uniquement ma vie bestiale.

"Pour finir, **je tuai ma femme.** C'était le dernier anneau de la chaine de péchés et de crimes auxquels le **gin m'avait conduit.**

"Ils auront, demain, leur expiation. Demain, je serai exécuté. **J'ai mérité la mort**; je meurs tranquille et Dieu sera miséricordieux; mais je ne puis mourir sans avoir adressé au monde un repentissant cri d'avertissement.

"Ce cri d'avertissement est d'abord pour vous, mes amis et compagnons de cabaret, avec lesquels j'ai été si souvent attablé. Corrigez-vous de votre mauvaise habitude. Mon exemple vous montre à quoi on arrive. Jetez la bouteille de "gin" contre la muraille, s'il est encore temps, avant qu'il vous mène aussi loin qu'il m'a conduit."

—oOo—

Le petit malade

Le médecin, le chapeau à la main. —C'est ici, madame, qu'il y a un petit malade?

Madame.—C'est ici, docteur: entrez donc, docteur, c'est pour mon petit garçon. Figurez-vous, ce pauvre mignon, je ne sais pas comment ça se fait, depuis ce matin tout le temps il tombe.

Le médecin.—Il tombe?

Madame.—Tout le temps, oui, docteur.

Le médecin.—Par terre?

Madame.—Par terre.

Le médecin.—C'est étrange cela. . . Quel âge a-t-il?

Madame.—Quatre ans et demi.

—Le médecin.—Quand le diable y serait, on se tient sur ses jambes, à cet âge-là!. . . Et comment ça lui a-t-il pris?

Madame.—Je n'y comprends rien, je vous dis. Il était très bien hier soir et il trottait comme un lapin à travers l'appartement. Ce matin, je vais pour le lever, comme j'ai l'habitude de faire. Je lui enfile ses bas, je lui passe sa culotte, et je le mets sur ses jambes. Pouf! il tombe!

Le médecin.—Voilà qui tient du merveilleux. . . Je puis voir le petit malade?

Madame.—Sans doute.

Elle sort, puis reparait, tenant dans ses bras le gamin. Celui-ci arbore sur ses joues les couleurs d'une extravagante bonne santé. Il est revêtu d'un pantalon et d'une blouse lâche, arrosé de confitures séchées.

Le médecin.—Il est superbe cet enfant-là!. . . Mettez-le à terre, je vous prie.

La mère obéit. L'enfant tombe.

—Le médecin.—Encore une fois, s'il vous plait.

Même jeu que ci-dessus. L'enfant tombe.

Madame.—Encore.

Troisième mise sur pieds, immédiatement suivie de chute, du petit malade qui tombe tout le temps.

Le médecin.—Compétent.—C'est de la paralysie.

Madame est effrayée.

Le médecin.—Hélas! Oui, madame. Paralysie complète des membres inférieurs. D'ailleurs, vous allez voir vous-même que les chairs du petit malade sont frappées d'insensibilité absolue.

Tout en parlant, il s'est approché du gamin, et il s'apprête à faire l'expérience indiquée, mais tout à coup:

—Ah ça, mais. . . ah ça, mais. . . ah ça, mais: . .

Puis éclatant:

—Eh! madame, qu'est-ce que vous venez me chanter avec votre paralysie?

Madame.—Mais, docteur. . .

Le médecin.—Je le crois. Tonnerre de Brest, bien étonnant qu'il ne puisse tenir sur ses pieds. . . vous lui avez mis les deux jambes dans la même jambe du pantalon.

Le Nouvel Archevêque de Québec

On trouvera ci-dessous un article de M. l'abbé Elie-J. Auclair, membre de la Société Royale du Canada. Nous ne saurions trop en recommander fortement la lecture.

Le nouvel archevêque de Québec est nommé. Une dépêche de la Cité Vaticane, en date du 15 décembre, nous l'annonçait hier. C'est le jeune évêque de Gravelbourg, Mgr Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, de la congrégation des Oblats de Marie, qui succède au regretté cardinal Rouleau, mort le 31 mai dernier. Mgr Villeneuve est le vingtième évêque et le huitième archevêque-métropolitain de Québec! Il a 48 ans d'âge et il aura, en mai prochain, 25 ans de prêtrise. Il était évêque de Gravelbourg depuis un peu plus d'un an.

La presse catholique de notre pays a accueilli avec joie, autant qu'avec respect, la nouvelle de la promotion de Mgr Villeneuve au vénérable siège de Québec. Sans doute, l'élu du pape est toujours bienvenu chez nous, car nous savons que c'est, à un titre, spécial, un béni du Seigneur, **benedictus qui venit in nomine Domini.** Mais le choix de ce fils des Oblats, que le Saint-Père vient de faire pour continuer la longue et apostolique lignée des évêques de Québec, apparait à tous comme une faveur du ciel et une grâce de Dieu. Certes le clergé de Québec, compte, dans ses rangs, plus d'un prélat, ou plus d'un prêtre, de valeur et de mérite, que la voix populaire eût tôt fait de désigner pour occuper le siège de Mgr de Laval, et d'autres évêques de la région, déjà connus et hautement appréciés, eûssent pu, selon l'estime de tous, monter sur ce trône illustre et y faire noble et belle figure. Une fois choisi, Mgr Villeneuve ne paraît inférieur à personne. On sait qu'il est homme de prière et homme de doctrine, qu'il est ferme autant qu'il est bon et qu'il est bon autant qu'il est ferme. Appelé très jeune, dans sa congrégation des Oblats à des postes de confiance et d'honneur, directeur de scolasticat et professeur d'université, orateur et écrivain marquant, il avait déjà toute une vie active et féconde à son crédit, quand, l'an passé, il devint évêque et partit pour l'Ouest.

Les quinze mois qu'il a vécu à Gravelbourg n'ont fait que le mettre davantage en évidence. Premier évêque d'un nouveau diocèse, et y arrivant en pleine crise économique, il s'est montré à la hauteur de toutes les tâches. L'été dernier, aux fêtes du centenaire des Clercs de Saint-Viateur à Joliette, un très digne et vénéré religieux disait devant moi: "Si c'était possible, quel bel archevêque il ferait à Québec!" il ne se croyait peut-être pas si bon prophète.

On ne se rend pas toujours compte exactement, je pense, dans le monde, même chez les catholiques sincères et fervents, de ce que c'est véritablement qu'un évêque dans la sainte Eglise. L'on sait sans doute que c'est un prêtre plus élevé que les autres en dignité, qu'il porte dans les cérémonies des ornements plus riches, spécialement qu'il a la mître et la crosse, qu'une croix d'or brille sur sa poitrine, qu'une pierre précieuse scintille à l'anneau de son doigt, et qu'on doit l'entourer d'égards et d'honneurs. Le bon peuple souvent ne voit guère autre chose. Mais, combien la réalité dépasse tout cela! A qui sait voir avec les yeux de la foi, quelle responsabilité redoutable que celle de l'épiscopat pour un pauvre homme! L'évêque est un chef, mais aussi un pasteur et un père. Il lui faut de la force et de la fermeté, mais aussi de la bonté et de la mansuétude. Celles-ci, comme celles-là, sont nécessaires pour bien gouverner, surtout pour bien gouverner les âmes, c'est-à-dire non seulement les faire obéir, mais leur faire aimer à obéir. Il ne serait pas à la hauteur de sa mission, on l'a justement écrit, celui qui se contenterait d'être un chef et ne se préoccuperait pas d'être également un père pour son clergé et pour ses fidèles. Ce serait un pasteur incomplet.

Il semble bien que, sans flatterie aucune, on est en droit d'écrire, et c'est ce que tous ceux qui le connaissent affirment de lui, du nouvel archevêque de Québec, qu'il possède toutes les aptitudes et toutes les qualités de l'esprit et du coeur qui conviennent à sa charge. Je le disais l'an dernier, lors de son élection au siège de Gravelbourg, dans un article publié ailleurs, et je n'ai qu'à le répéter aujourd'hui, il est par excellence l'homme de la position, si élevée soit-elle.

"Tour à tour, écrivais-je, ou en même temps, le nouvel évêque a enseigné, à Ottawa, pendant vingt ans, la philosophie, la théologie et le droit canonique. Directeur d'âmes éclairé et dévoué, il a formé des générations de scolastiques à une vie plus haute. Docteurs à plusieurs titres, c'est un professeur autant qu'un éducateur éminent. Tout récemment, il était choisi pour faire partie de notre nouvelle Académie canadienne de Saint-Thomas-d'Aquin. On l'a lu souvent dans nos meilleurs revues et on l'a entendu dans nos plus grandes chaires. Il a prêché nombre de retraites dans les communautés et à divers clergés diocésains. C'est un savant et, tout ensemble, un modeste à la vertu éprouvée, dont la plume est alerte et la parole substantielle et pieuse autant qu'éloquente. Très doué par la Providence d'aptitudes et de talents variés, il est en plus un ami du travail et de la méthode qui en décuple la valeur. D'esprit lucide, de coeur bon et pitoyable, avec son large front et son oeil clair sous le binocle, il a une figure attrayante et il est aimable et engageant, tout en gardant la distance qui convient. Plutôt petit de taille et d'apparence frêle, on le croirait volontiers faible de santé. Mais, on sent, à je ne sais quoi, qu'il a de la résistance et qu'il sait être puissant en actes. Jeune encore, ou pour mieux dire dans toute la force de l'âge, Mgr Villeneuve à l'heure où il monte à l'épiscopat, a déjà derrière lui, comme penseur, comme éducateur, comme sociologue, comme écrivain et comme orateur, toute une carrière."

Après ses quinze mois d'administration épiscopale à Gravelbourg, dans des circonstances si difficiles et si pénibles, je ne puis qu'ajouter à ces lignes, ce qui les fortifie singuilèrement, que le nouvel archevêque de Québec est un pasteur d'un rare esprit d'abnégation et de sacrifice. Il a mis comme devise, en exergue, dans son blason épiscopal, l'empruntant aux Constitutions des Oblats de Marie, cette sentence qui est comme un programme d'action: **Docere quis sit Christus.** Prêcher ou enseigner ce **qu'est le Christ. Il a déjà prouvé** qu'il sait le faire, par l'exemple et par l'abnégation personnelle, tout aussi bien que par la parole, par la plume et par l'action.

"Salut à toi, ô vieille Eglise de la province de Québec, écrivait-il dans sa première pastorale à ses diocésains de Gravelbourg, salut à toi, ô vigoureux rejeton de la séculaire et vivante Eglise de France! De toi nous sont venus les Provencher, les Taché et les Langevin. Ce sont tes pontifes, les Plessis, les Bourget et les Laflèche, qui ont soutenu et inspiré les grands apôtres de l'Ouest canadien. Ce sont de tes prêtres qui sont venus en si grand nombre évangéliser nos contrées et y bâtir des chrétientés. Ce sont de tes fils aussi qui se sont avancés jusqu'à Gravelbourg, pour y établir un pays nouveau et dilater le royaume du Christ. Je te salue, ô Eglise mère de celle de Saint-Boniface, et par celle-ci, de l'Eglise de Régina, et, par cette dernière enfin, de celle de Gravelbourg. . ."

On peut juger, par là jusqu'où et combien Mgr Vileneuve s'attachera à l'Eglise de Québec, qui devient son Eglise et dont, par la volonté du pape Pie XI, il devient le chef, le pasteur et le père. Les journaux ont publié la teneur du télégramme adressé, par Monseigneur, à son père et à sa mère, qui vivent encore à Montréal: "Adorons les desseins de Dieu. Bénédiction de votre fils, archevêque-élu de Québec.—Rodrigue." Il n'y a pas à en douter, c'est bien au nom du Seigneur qu'il vient à Québec!

L'abbé Elie-J. AUCLAIR.

(L'Avenir du Nord)

(1) Les dix premiers pasteurs de l'Eglise de Québec, de Mgr de Laval à Mgr Denault, de 1674 à 1806, avaient uniquement le titre d'évêques. Le onzième, Mgr Plessis et son successeur immédiat, Mgr Panet, reçurent le titre honorifique d'archevêque, mais ils n'exercèrent pas les fonctions de métropolitain. C'est le treizième, Mgr Signay, qui assuma ces hautes fonctions en juillet 1844. C'est pour cette raison que, depuis 1928, dans le Canada Ecclésiastique, nous disions du cardinal Rouleau, qu'il était le dixneuvième évêque et le septième archevêque de Québec. On peut dire, sans doute, de Mgr Villeneuve, qu'il est le vingtième évêque et le dixième archevêque de Québec, mais en sous-entendant qu'il n'est que le huitième archevêque-métropolitain.—E.-J. A.

—oOo—

Pardon! monsieur

Un quidam plutôt simple aborde un homme de beaucoup d'esprit. Après lui avoir souhaité le bonjour, il se trouble.

—Monsieur, demande-t-il, est-ce à vous que j'ai l'honneur de parler?

—Non, monsieur, c'est à mon frère.

—Ah! pardon, je croyais **que c'était à vous.**

"L'expression juste en traduction"

PAR
PIERRE DAVIAULT
Traducteur aux communes

Voici un livre qui s'imposait depuis longtemps dans notre pays bilingue et qui rendra des services inappréciables, non seulement aux traducteurs officiels, mais aux éducateurs, aux écrivains, en un mot, à tous ceux qui ont le souci d'épurer et de préciser leur langage. Ce n'est ni un dictionnaire, ni un lexique. C'est plutôt un ouvrage documentaire, un recueil d'expressions les plus fréquement employées.

L'auteur explique lui-même dans son **Introduction** le but de son travail: "Nous examinerons, dit-il, quelques termes anglais dont la transposition en français présente des difficultés particulières. . . Laissant de côté les mots dont le sens ne fait pas de doute et que le premier dictionnaire venu peut élucider, nous nous attacherons à l'étude des vocables dont la signification est obscure ou qui expriment des nuances d'idées difficiles à saisir.

"Qui ne voit l'intérêt d'un tel travail, et non seulement pour quelques spécialistes? Dans toutes les sphères de l'activité canadienne, il est devenu nécessaire de recourir à la traduction, même pour alimenter la conversation courante, puisque les deux langues officielles de notre pays s'emploient partout. Avocats, médecins, ingénieurs, commerçants ou industriels trouvent leur profit dans les études du genre de celle-ci."

Un index alphabétique très complet, à la fin du volume, facilitera les recherches. L'ouvrage est en vente au prix de $1.00 l'unité, aux Editions Albert Lévesque, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

'Sir Wilfrid Laurier'

Un article du P. Doncoeur

Nous reproduisons avec plaisir un bel article du R. P. Doncoeur, paru dans les Etudes, la grande revue des Pères de la Société de Jésus, du 20 décembre, sur le livre de M. Rumilly: "Sir Wilfrid Laurier, Canadien".

". . . Ce que la Nouvelle France nous rend, je le vois en ce vibrant: "Sir Wilfrid Laurier, Canadien" que M. Rumilly vient d'éditer à Paris. Oui, je sais que ce titre de Sir et ce prénom sont anglais, mais, je vous prie, qu'ils n'offusquent pas à nos regards ce nom tout français. Charles Laurier, paysan canadien, l'avait reçu de ses pères venus en 1641 de la Charente, et allié au nom de Marcelle Martineau. Vous voyez que les Anglais n'ont rien là-dedans. Le fils s'appelle Wilfrid, c'est dommage. Qu'un jour il devint Sir Wilfrid, ce fut par droit de conquête. Pour la première fois, un Canadien français avait à Ottawa reçu la souveraine autorité sous le couvert de la reine d'Angleterre. Sa race, son génie d'orateur et de politique, l'avaient rangé parmi les plus grands hommes d'état de l'Empire.

M. Rumily nous raconte avec une émotion naïve, pleine de charme, le cours de ces destinées. Député de Québec en 1871, puis député fédéral en 1873, chef de parti, et, en 1896, Premier ministre. Je n'ai pas qualité pour arbitrer les débats parlementaires où fut mêlé Laurier. Trop Anglais? Trop Français? Trop catholique? Trop libéral? Je laisse aux Canadiens à définir. Ce qui apparaît à nos yeux amis, c'est la hauteur et la noblesse d'une âme qui força les admirations même étrangères, à sa foi, à son sang et à son parti. On comprend que le Canada ait été si fier de ce grand représentant du pays. Lorsqu'il mourut, le 17 février 1919, âgé de 78 ans, la vie canadienne entière s'arrêta d'un océan à l'autre dans une minute de deuil et de prière. Les dissentions politiques, les conflits d'intérêts, les querelles de nationalités, firent silence. Seule s'exprimait l'unanimité d'une vénération où l'on percevait chez les uns plus de tendresse, et chez les autres comme une secrète envie de ne l'avoir pas eu pour un des leurs.

Tel sera le sentiment du lecteur français. Il est des attitudes que, des rives de la Seine ou de la Marne, on ne comprend pas aisément.

Il est des problèmes qu'on voit diversement posés aux rives du Saint-Laurent. Il faut en revenir à ce que nous avons essayé de préciser, naguère, ici même.

Ce n'est pas politiquement que les Français des deux mondes sont réunis. L'histoire de cent cinquante ans ne s'abolit pas en un geste d'impatience ou de passion. C'est par le sang, c'est par l'esprit, que les Canadiens-Français sont nos frères. Il faut souhaiter que la communauté spirituelle s'affirme de plus en plus intime et vivace. Je ne sais pas, si, de la sorte unis, nous aurons une grande partie de politique à jouer dans le monde. Ce peut être. Mais à coup sûr, nous avons une cause supérieure à servir ensemble, une civilisation, née d'une même tradition séculaire, faite de valeurs humaines infiniment précieuses et qui échappent aux conventions économiques ou guerrières. Je souhaite que le beau livre de M. Rumily travaille dans ce sens.

Paul DONCOEUR.

Ce livre est en vente à la librairie J. W. Pigeon, avenue Jasper, 90 sous franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Histoire politique et religieuse des Slaves qui nous entourent

Ecrit spécialement pour la "Survivance"

L'Eglise orthodoxe de Russie

(suite)

Travaux apostoliques ou missions

Depuis le XVIIIe siècle, l'Eglise orthodoxe de Russie a fait des efforts constants pour propager la foi, mais ce missionnarisme fut toujours étroitement lié à la formation de l'empire russe et à sa colonisation.

De 1794-1837, nous rencontrons une mission russe à Kadiak—Alaska,—ce pays, évangélisé par un grand moine "l'apôtre de l'Amérique russe" Innvient, forma un moment, 3 diocèses.

L'Eglise orth. évangélisa la Chine pendant 200 ans. En 1862 elle fonda la mission du Japon, en 1882 la société impériale orthodoxe pour la Palestine.

Aujourd'hui elle administre la mission Aléontienne de l'Amérique du Nord, la mission chinoise, la mission Corréenne, de nombreuses missions sibériennes, caucasiennes et toursaniennes. N'ayant pas les dernières statistiques de celle-là nous ne parlerons que des missions japonaises et perses, d'après deux lettres envoyées à Trénikon par les chefs spirituels de ces missions.

La mission orthodoxe du Japon possède 13 églises consacrées, 55 maisons de prières, une vingtaine de locaux loués pour les réunions des chrétiens. Cette Eglise compte 30 paroisses, 32 prêtres, 5 diacres, 30 catéchistes, 40,000 japonais orthodoxes.

En Perse les Russe administrent la majorité des Chaldéens de la région d'Ourmiah—population de 50,000.

Avant la guerre, il y eut jusqu'à 80 villages orthodoxes. Après la révolution bolchévique Ourmiah est privée de sa mission dont les bâtiments sont en ruines. Généralement les missions russes souffrent de l'état anarchique et révolutionnaire de la Russie.

Conclusion

Nous n'avons décrit que la vie extérieure de l'Eglise orthodoxe en Russie.

Lorsque nous étudions sa vie intérieure et sa réaction religieuse contre la tempête athée, nous comprenons mieux le jugement d'ensemble porté par le P. Hiéromoine David, moine de l'union des Eglises: "L'Eglise orthodoxe russe est digne de grande sympathie et de toute attention pour ce qu'il y a en elle de spiritualité et de christianisme profonds."

* * *

Histoire politique de la Pologne

L'habitat de la nation polonaise, situé dans la partie ouest des plaines de la Sarmatie et sur la pente nord des carpathes, s'étend sur une superficie de 435,200 milles carrés.

La Pologne tient son nom de ses vastes plaines—du mot polonais pole: champs.—La population atteint le chiffre de 25 millions.

Le vénérable nom de la Pologne, prononcé devant l'européen, éveille immédiatement en lui, le souvenir d'un peuple religieux et viril qui a passé par une tragédie nationale. Il sait que ce peuple tomba victime de ses bourreaux, juste au moment où sa civilisation, sa culture intellectuelle, son esprit pouvaient rivaliser avec les splendeurs intellectuels de la France sous Louis XIV.

La Pologne fut un peuple brillant et rafiné au point de vue intellectuel, mais physiquement il fut incapable de survivre à sa liberté politique.

De tout temps la Pologne s'est fait remarquer par son idéalisme, sa noblesse d'âme, son idéal catholique, sa profonde soumission à Rome, sa très grande dévotion et confiance en l'image de Notre-Dame de Csenstochova, déclaré Reine de la Pologne.

Voyons comment ce peuple est devenu vénérable et comment il tomba victime d'une douloureuse tragédie.

Premiers pas vers la civilisation

Le premier ennemi avec lequel la Pologne eut à se mesurer fut l'Allemagne. Pour éviter une sujétion, le prince Mieszko (903) obligea ses sujets à embrasser la religion catholique romaine et lui-même se déclara le vassal du pape. Ce fut là le premier contact de la Pologne avec l'Europe Catholique et civilisée.

Depuis lors, l'Eglise en Pologne fut tellement liée au développement national que l'on peut difficilement écrire son histoire politique sans faire en même temps son histoire religieuse.

La Pologne obtient le titre de Royauté

La Pologne joua, dès le commencement de son histoire, un rôle très important; elle acquit une puissance extraordinaire. Cela arriva sous le règne de Boleslaw Chrobry (992-1025) qui assuma le titre de roi et étendit son domaine de la Baltique aux Carpathes de la rivière Oder à la Vistule. Le premier, il érigea avec le consentement du pape un siège archiépiscopal à Gneesn.

Décadence passagère

Après Chrobry, la Pologne connut une décadence générale, mais passagère. Ses voisins l'attaquèrent de toutes parts. La Pologne perdit le titre de royauté et fut en proie à de violentes révolutions. En certains endroits le paganisme réapparut.

Casimir et Boleslaw II relevèrent un moment la Pologne par leurs réformes politiques et religieuses, mais au XIème siècle elle fut à nouveau réduite à l'état d'une insignifiante principauté.

Morcellement de la Pologne

Durant les XIIème et XIIIème siècles, la Pologne tomba dans la plus triste situation. Elle fut morcellée en petites principautés. Le seul lien qui unit ces principautés entre elles était l'Eglise.

Pour comble de malheur, vers la fin du XIIIème siècle, les Tartars firent invasion dans le pays, le dévastèrent et emmenèrent en captivité une foule de Polonais.

Les Allemands peuplèrent les terres laissées désertes et jusqu'au XIVème siècle ils conservèrent l'espoir de saisir le pouvoir, mais ils rencontrèrent la résistance décidée des magnats polonais.

Le clergé surtout apporta un concours soutenu à la résistance au germanisme et travailla ardemment en faveur de l'unité nationale. Cette action nationale le rendit extraordinairement populaire chez le peuple.

Nouvelle ascension vers le progrès

Wladislaw le Court (1305-33) obtint de nouveau pour son pays le titre de royauté. Sous son règne l'on remarque un progrès à tous les points de vue.

En 1386 Jagellon, prince de Lithuanie se fit couronner roi de Pologne, à la condition que toute la Lithuanie passât au catholicisme. Après quelque résistance, les Lithuaniens se firent baptiser en foule.

L'Eglise contribue à ce progrès

Après l'union de la Pologne et de la Lithuanie l'influence du clergé polonais augmenta davantage surtout parce qu'il combattit l'hérésie.

En 1440, le roi de Pologne dut accepter aussi la couronne de Hongrie en vue d'une action commune et efficace contre un nouvel et formidable ennemi, le Turc, sur lequel les deux royaumes remportèrent une brillante victoire en 1443. Malheureusement ils essuyèrent plus tard une défaite à Vilna.

Réforme religieuse et lutte contre l'hérésie

Entre 1530 et 1540, l'on constate une puissante tendance de réforme religieuse dans toute la Pologne; réforme devenue nécessaire, car le clergé s'était notablement dépravé.

L'hérésie du Hussitisme trouva un sol favorable à sa germination. Vers la même époque, le protestantisme tenta de s'implanter en Pologne, mais sans succès bien qu'il fit beaucoup de mal. Ces apparitions sporadiques du protestantisme eurent ce bon côté de déterminer le catholiques à une activité intense.

Les Jésuites jouèrent un beau rôle durant cette période de l'histoire de la Pologne.

La Pologne au zénith de sa puissance

Sigismond Auguste (1569) opéra l'unification de la Pologne, de l'Ukraine et de la Lithuanie sous la dénomination de République. Après la mort de Sigismond, la Pologne du XVIème siècle se glorifie de deux grands rois: du fameux Bathory qui déploya une sage administration et recula les frontières du royaume, de Sigismond III, champion zélé du catholicisme, lequel mit en échec le protestantisme.

Durant le règne de ce dernier, les Jésuites accoururent en grand nombre en Pologne où ils acquirent une grande influence sur toute la population. Leurs écoles contrebalancèrent celles des hérétiques. Ils devinrent les confesseurs et les chapelains attitrés des familles nobles. Ils se distinguèrent par leur charité durant l'épidémie, puis ils se donnèrent pour missions de faire de la Pologne un boulevard contre les Turcs. Après avoir détruit l'influence des hérétiques, les Jésuites s'employèrent à ramener du schisme grec les habitants de l'Ukraine, aussi leur doit-on la réunion des évêques ruthènes à l'Eglise Romaine en 1596.

La Pologne cependant vivait ses derniers beaux jours.

(A suivre)

IL NE PEUT Y AVOIR D'UNITE DANS LA CONTRADICTION

Un article en marge de la réponse de l'évêque épiscopalien Perry à l'encyclique "Lux Veritatis"

L'Evêque Perry, primat de l'église Episcopalienne en Amérique, a répondu à l'appel du Saint Père en faveur du retour de tous les frères séparés au giron de l'Eglise "pour qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau sous un même pasteur."

Il dit que cette invitation est un appel sincère de la part du Pape et qu'elle est faite dans des termes très délicats; mais elle n'en est pas moins inacceptable à la lumière des faits et des conditions actuelles.

Dans le Christ

L'Evêque Perry dit que l'union de tous les chrétiens "pour qu'il n'y ait qu'un seul troupeau et qu'un même pasteur" doit se faire uniquement en "acceptant le Christ comme la seule tête de l'Eglise".

Il ne faut pas qu'il y ait un chef humain, une autorité doctrinale ou administrative, parce qu'une telle autorité supprimerait les deux grands principes qui doivent survivre à la réunion de toutes les églises, principes que l'Evêque Perry exprime ainsi: "Les Protestants ne seraient jamais satisfaits à moins que l'église unifiée ne reconnaisse le droit au libre examen et à l'interprétation privée de la Sainte Ecriture".

Ces deux principes qui sont l'essence même du protestantisme demeureront l'obstacle insurmontable à toute réunion des chrétiens sous un même pasteur parce qu'ils sont la cause même des divisions de toutes sortes qui ont déchiré la robe sans couture du Christ depuis la première hérésie et le premier schisme jusqu'à nos jours.

Illogisme

L'Evêque Perry s'est plutôt appliqué à affirmer les principes qui sont à la base du protestantisme; il n'a pas osé commenter le passage de l'Encyclique "Lux Veritatis" où le Saint Père fait son appel aux frères séparés au nom de cette unité qui existait dans l'Eglise au temps du Concile d'Ephèse dont on a célébré l'an dernier le quinzième centenaire.

Il n'ose pas, parce que ce Concile avait été réuni précisément pour condamner un "évêque qui avait prétendu au droit inaliénable à l'interprétation privée et au libre examen". Comment poser des principes condamnés par un Concile et se réclamer de ce Concile?

Il cite, dans sa réponse, des passages de St Jérôme, de St Antoine et de St Augustin, détachant des phrases du contexte parce que ces phrases prises isolément peuvent sembler soutenir sa thèse; mais pourquoi ne dit-il pas que ces grands docteurs de l'Eglise, ces Saints dont il reconnaît l'autorité, ont acquis leur gloire et affirmé leur science en combattant des hérésies, des "interprétations privées"?

Si chaque individu a le droit aujourd'hui d'interpréter les Saintes Ecritures à sa manière, s'il a le droit d'accepter ou de rejeter telle ou telle vérité, selon qu'il est inspiré, si ce droit découle directement des enseignements des Apôtres et qu'il provient du fait que le Christ seul est le chef de l'Eglise, pourquoi ces deux principes étaient-ils si énergiquement combattus par les docteurs dont il invoque l'autorité?

Pourquoi ces mêmes docteurs, si puissants contre les hérésies et les erreurs, étaient-ils si soumis aux enseignements et aux directions du Pontife Romain?

L'Unité de doctrine

L'unité de l'Eglise suppose plus que l'acceptation universelle du Christ comme chef de l'Eglise.

Tous les chrétiens, malgré leurs divisions profondes, acceptent cette vérité; mais comme la vérité est une, les chrétiens ne peuvent pas en accepter une partie et en rejeter une autre et, de plus, varier ces partis à l'infini et être quand même unis dans une même communion avec le Christ.

L'enseignement du Christ tel que contenu dans les Saintes Ecritures ne peut pas signifier des choses opposées et contradictoires; ce serait supposer que le Christ, qui est Dieu, s'est trompé ou a voulu tromper les hommes; l'une au l'autre supposition est également sacrilège.

Or, l'interprétation privée amène inévitablement ce résultat, comme on le constate dans les 1700 différentes sectes protestantes qui divisent les chrétiens qui ne sont pas unis sous "un même pasteur".

Poser comme principe nécessaire la reconnaissance de l'interprétation privée et du libre examen, comme base à l'unification de l'Eglise, c'est vouloir concilier le noir et le blanc; c'est vouloir réaliser l'unité dans la contradiction.

Et la réponse de l'Evêque Perry à l'Encyclique "Lux Veritatis" montre, —et combien clairement,—les éléments de faiblesse et de division qui sont à la base du protestantisme et qui empêchent les protestants de revenir à la vraie foi, sous le chef visible que Dieu a désigné et que l'univers chrétien a reconnu pendant tant de siècles.

(La Tribune, Woonsocket)

FUSIONNERA-T-ON LES TROIS PROVINCES DE L'OUEST ?

Suggestion de M. John Bracken, premier ministre du Manitoba

A la suggestion du premier ministre du Manitoba, M. Bracken, la conférence interprovinciale, tenue dernièrement à Edmonton, a étudié le projet de fusionnement des trois provinces des prairies: le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta.

Assistèrent à la conférence, M. J. T. M. Anderson, premier de la Saskatchewan, J. E. Brownlee, premier de l'Alberta, et W. J. Major, procureur du Manitoba.

L'idée de l'hon. M. Bracken est que cela sauverait des millions de dollars en peu d'années. Après la conférence, l'hon. J. T. M. Anderson a dit que les opinions qui y furent exprimées étaient favorables au projet.

L'hon. W. J. Major voit dans la fusion plusieurs points attrayants; les principaux étant l'économie de $2,000,000 à $3,000,000 par an à l'administration des trois provinces et aussi que l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba, au lieu d'être divisés, n'auraient qu'une seule et même voix devant le fédéral. Cependant le premier ministre de l'Alberta se demande si ces territoires ne sont pas trop vastes pour une seule et même administration.

D'après M. Bracken, l'amalgamation diminuerait de 100 le nombre de députés, à nos législatures, il n'y aurait qu'une session annuelle au lieu de trois, on éviterait la triplicité de fonctionnaires, commissions et bureaux, ainsi que la triplicité de départements universitaires et autres. Cette économie serait considérable dans le cours des ans. Et M. Bracken suggère que des représentants des trois provinces soient nommés et forment un corps d'enquêteurs sur la possibilité et la méthode de fusionnement.

Il y a la question de légalité. Faudrait-il amender l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord? Certains le pensent. Cependant un haut dignitaire du gouvernement d'Ottawa dit que la section 3 du British North America Act de 1871, si on lui donne une interprétation large, serait applicable en la circonstance. Cette section dit, entre autres choses, que "le parlement du Canada peut, de temps à autre et avec le consentement de la législature d'une province, élargir, rapprocher ou autrement modifier les limites de la dite province. . ."

L'Etat

Le texte complet des cours et conférences donnés à la Semaine sociale d'Ottawa en août dernier, sur l'Etat, est actuellement sous presse. Il paraîtra vers la fin de janvier. C'est le dixième volume de la série. Comme les précédents, cet ouvrage est une véritable mine de principes et de faits. Il expose la doctrine de l'Eglise sur l'Etat, sous ses différents aspects et en fait l'application à la vie canadienne. Précieux ouvrage qui devrait être dans toutes les bibliothèques sérieuses. Il se vendra $1.50 l'exemplaire, $1.65 franco. A l'Ecole Sociale Populaire, 1961 rue Rachel Est, Montréal.

Bien des noms pour un !

On demandait à un enfant le nom de son père.

—Je ne sais trop, dit-il, on l'appelle de tant de manières!

—Vraiment?

—Comme je vous le dis, et si bien que je ne m'y reconnais plus.

—Voyons cela.

—Si nous sommes seuls, maman l'appelle "Roger"; mais, dès qu'il y a du monde, elle dit: "mon mari". Mon oncle, lui, le nomme: "mon gros". Les visiteurs l'appelle: "Monsieur Martin", et les gens du village: "monsieur le maire"; moi, je lui dis simplement "papa".

Un nouveau cabinet français

M. Pierre Laval s'attribue le ministère des affaires étrangères

PARIS—Le robuste petit Auvergnat Pierre Laval est redevenu premier ministre de France après une très courte crise ministérielle. Dans le remaniement de son cabinet, il s'est attribué le ministère des Affaires étrangères, que M. Aristide Briand a si longtemps possédé, et il a obtenu que l'ex-premier ministre André Tardieu acceptât le ministère de la guerre, en remplacement de feu M. André Maginot.

M. Tardieu se trouvera donc à aller à Genève comme principal représentant de la France à la conférence de désarmement qui commencera le 2 février.

Le nouveau cabinet

Voici la composition du nouveau cabinet:

Premier ministre et ministre des Affaires étrangères, M. Pierre Laval;

Intérieur, M. Pierre Cathala;

Guerre, M. André Tardieu;

Agriculture, M. Achille Fould;

Justice, M. Léon Bérard;

Marine, M. Charles Dumont;

Air, M. Jacques-Louis Dumesnil;

Instruction publique, M. Mario Roustan;

Finances, M. Pierre-Etienne Flandin;

Budget, M. François Pietri;

Travaux publics, M. Maurice de Ligne;

Travail, M. Adolphe Landry.

Le nouveau cabinet est le 87ème de la troisième république.

L'ARCHEVEQUE AU COEUR DE FLAMME

Superbe portrait de Mgr Langevin par S. Exc. Mgr Villeneuve, O.M.I.

Le dimanche 10 janvier 1932, Mgr Villeneuve, O.M.I., posait, dans la cathédrale de Gravelbourg une plaque commémorative en bronze de Mgr Langevin. Après avoir rappelé que Mgr Langevin présidait il y a environ un quart de siècle à la fondation de Gravelbourg et des autres paroisses les plus anciennes du diocèse, après avoir dit combien il convenait qu'une inscription en l'honneur du "grand blessé de l'Ouest" fut fixée dans la cathédrale à côté de celle de Mgr Mathieu, sous la houlette duquel s'est ensuite développé le sud de la Saskatchewan, l'archevêque-élu de Québec continue en ces termes inspirés:

"Mais comment ne pas vous faire admirer la féconde et noble carrière de l'archevêque au coeur de flamme dont nous évoquons aujourd'hui le souvenir.

"Nous le revoyons encore par la pensée, comme nous l'avions connu dès notre jeunesse, alors que ses bras nous pressèrent avec la tendresse d'Isaac pour Jacob et qu'il répandait sur notre tête, en même temps que les prophéties les plus étonnantes, les bénédictions de sa piété: "Ecce odor filii mei, odor agri pleni cui benedixit Dominus. Det tibi Deus de rore coeli." (Gen. XVII, 27-28). L'oeil vif, le front large, le geste nerveux, la voix claironnante, l'âme haute et droite, il devait être sur le siège des Provencher et des Taché, le phare de la vérité, le héraut de la justice, l'incorruptible défenseur du dépôt sacré qui lui avait été confié par le Souverain Pontife, selon son incoercible devise: "Depositum custodi."

On sait l'activité dévorante qui marqua son épiscopat. C'était à l'époque où, dans l'Ouest, un monde nouveau s'élaborait. On le trouva à la tête de tous les mouvements de progrès, fondant les paroisses et les sociétés, amenant de l'Est canadien, de la France et de tous les pays d'Europe, un clergé robuste et entreprenant qui jetterait les bases de plusieurs diocèses, appelant aussi à son aide des représentants de divers Ordres religieux pour renforcer l'oeuvre apostolique dont les missionnaires Oblats de Marie Immaculée avaient partout planté les premiers jalons, et des religieuses de toute coiffe et de toute langue qui dispenseraient l'enseignement chrétien aux enfants des paroisses nationales que l'archevêque ouvrait partout dans les centres, à l'effet de protéger sous l'involucre des coutumes ancestrales le noyau tendre de la foi.

Les écoles, les écoles catholiques, les écoles où s'épanouirait une parfaite liberté religieuse, combien elles furent chères à son âme d'apôtre et de patriote; quels combats il soutint pour sauvegarder leur intégrité; quels chagrins, quelles humiliations, quelles amertumes, elles coûtèrent à son coeur si souvent indigné des voies tortueuses de la politique humaine et de la lâcheté parfois même des bons!

Ainsi pendant vingt ans d'épiscopat, il combattit sans relâche le bon combat, selon le témoignage si précieux qu'il en avait reçu des augustes lèvres de Pie X: "Bonum certamen certasti."

Sous son règne épiscopal se fixaient les postes stratégiques de la civilisation et du catholicisme en ce territoire: Willow Bunch, Swift Current, Gull Lake, Ponteix, Gravelbourg, où les Lemieux, les Royer et les Gravel, pour ne parler que des morts, faisant fonctions d'initiateurs, ouvraient la prairie aux colons catholiques et bâtissaient nos premiers temples, avec non seulement l'encouragement mais comme sous la poussée véhémente de cet infatigable animateur.

A cette époque, nos très chers frères, on le vit au cours d'un voyage difficile où son esprit de foi s'alliait aux réparties de sa bonne humeur, venir bénir et stimuler votre zèle, vous, les pionniers de Gravelbourg. Il devait peu de temps après abandonner à un autre l'Eglise de la Saskatchewan; mais il avait déjà donné l'élan, il avait pour ainsi dire marqué de son cachet de vigueur et d'enthousiasme notre région.

Voilà, nos très chers frères, une esquisse trop hâtive de la figure pourtant aux traits si accusés de celui qui fut le premier de vos évêques.

Dites-moi si nous pouvions, sans fixer en cette cathédrale un signe de notre gratitude à son endroit, laisser le temps qui fait tout oublier, effacer son visage ou en niveler le relief.

Nous sentons qu'aujourd'hui, avant de dire adieu dans quelques semaines à ce cher diocèse, nous accomplissons l'un des devoirs les plus manifestes de notre trop court séjour parmi vous, et qu'en commémorant son impérissable figure, nous répondons au cri que l'incorruptible archevêque avait emprunté à l'apôtre: Depositum custodi.

Gardons donc, nos très chers frères, le dépôt. Gardons le dépôt de la foi, gardons-le avec fierté, gardons-en toute la noblesse, gardons les coutumes et les moeurs qui pour nous la protègent, gardons la langue qui nous l'a transmise et soyons reconnaissants à la civilisation latine qui l'a emportée en ce continent. Soyons sans doute et de toute notre âme des citoyens canadiens, désireux plus que tous les autres de payer à son juste prix un aussi indiscutable avantage, mais soyons-le tels que nous sommes, ni par abdication, ni par faiblesse, au contraire avec toutes les énergies de notre Credo et du sang chrétien qui coule en nos veines. Depositum custodi.

Telle est, nos chers frères, la résolution et en quelque sorte le serment de nos coeurs, en cette circonstance, où la divine Providence nous permet de rendre hommage au vaillant Pontife, en présence pour ainsi dire de l'Ouest et de l'Est tout ensemble confondus provisoirement dans notre humble personne, sous le regard sympathique de Mgr Laflamme le très distingué vicaire capitulaire de Québec, venu chercher votre message d'union fraternelle et de piété chrétienne, pour le rapporter en votre nom à tous, à vos frères toujours aimés des bords du Saint-Laurent.

—oOo—

LE CONGRES

Ce que nous souhaitent nos frères de l'Est par l'entremise de la plume sympathique de M. Omer Héroux du "Devoir"

Nous l'avons déjà annoncé: l'Association canadienne française de l'Alberta tiendra son prochain congrès à Edmonton à la fin de ce mois,—de la soirée du 27, où se fera l'inscription des membres, au 29.

L'Association canadienne française de l'Alberta, c'est le pendant, du côté des Rocheuses, de l'Association catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan et de l'Association d'Education du Manitoba. C'est la dernière née de ces trois sociétés, mais elle paraît pleine de vie, débordante d'activité.

Comme ses aînées, l'A.C.F.A. s'efforce de suppléer à l'insuffisance du système scolaire de sa province, elle organise des concours de français; elle s'efforce d'établir entre les divers groupes français de l'Alberta d'intimes relations, et l'on imagine bien que ce n'est pas, dans un si vaste pays, où les nôtres sont un peu partout dispersés, mince besogne; elle veille à la protection des intérêts généraux du groupe.

L'A.C.F.A. travaille naturellement d'accord avec tous les éléments nationaux, elle est en liaison particulièrement intime avec la "Survivance", le vigoureux hebdomadaire d'Edmonton qui, comme ses frères la "Liberté", de Winnipeg, et le "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, n'a d'autre objet que la défense des intérêts supérieurs de notre groupe. La "Survivance" sert à l'A.C.F.A. de puissant mégaphone, elle raconte ses travaux, elle porte ses mots d'ordre, en même temps qu'elle fait sa besogne propre.

Nous ne saurons jamais assez—et ceux qui ont la chance de connaître un peu ces choses ne diront jamais assez—quel admirable travail fait dans les provinces en majorité anglaise une élite catholique et française,—une élite qui se recrute, au reste, dans tous les milieux sociaux.

Tant de choses qui se font chez nous par le moyen des services publics sont abandonnées là à l'initiative privée, quand elles ne sont point contrariées par les lois. Il faut donc que les esprits clairvoyants, les coeurs généreux s'acharnent à combler ces lacunes, à atténuer la malfaisante puissance de ces hostilités. Puis, il faut compter avec les effets du milieu, avec la dispersion des groupes et des individus, avec l'ambiance générale, plus ou moins hostile aux choses qui nous sont le plus chères. Cela fait une rude besogne.

En Alberta comme ailleurs, on travaille donc. Nous devons à ceux qui luttent ainsi aux avant-postes, à ceux qui luttent pour nous comme pour eux-mêmes et leurs enfants, une respectueuse attention, un cordial souvenir, à l'occasion, le plus solide, le plus franc coup d'épaule.

Un congrès comme celui d'Edmonton, en même temps qu'il permet aux Franco-catholiques de la province de se mieux connaître, d'étudier les questions qui les intéressent le plus directement, de resserrer leur rangs, nous rappelle, à nous de l'extérieur, l'existence de ces groupes, leurs difficultés et leurs mérites.

Du fond du coeur, nous adressons à nos frères de l'Alberta nos souhaits de succès, l'hommage d'une sympathie dont, nous osons l'espérer, personne ne doutera là-bas, et l'assurance d'un dévouement dont nous nous efforcerons de multiplier les preuves.

Omer HEROUX.

Le "Patriote de l'Ouest"

Et voici ce qu'écrivait la semaine dernière notre vaillant confrère de la Saskatchewan, le "Patriote", à propos de notre congrès:

L'Association Canadienne française de l'Alberta tiendra son Congrès général, les 27, 28 et 29 janvier, à Edmonton.

En dépit de la crise aiguë, nos compatriotes de la province-soeur consentiront les sacrifices pécuniers qu'entraînent infailliblement le ralliement des délégués et la correspondance volumineuse.

A cette époque de tension nerveuse, de marasme agricole, de chevauchée d'idées malsaines et délétères à l'assaut des vrais principes de charité et de justice, le Congrès dira aux Canadiens français de là-bas de rester les dignes représentants de notre race, malgré les attirances étrangères; il leur dictera les moyens de perpétuer, en dépit d'une ambiance réfractaire, les survivances de la culture française et de la foi proverbiale de nos courageux ancêtres.

Un profond sentiment d'amitié et de solidarité nous pousse à désirer ardemment un succès sans précédent au congrès, qui fera communier aux mêmes idéaux et aux mêmes principes d'énergie, raison de notre existence au Canada, les délégués de tous les coins français, proches ou reculés, de la province voisine, pour y rapporter un regain de vitalité plus intense, comme les ruisseaux, grossis par l'abondance des pluies, font reverdir les prairies momentanément desséchées par les ardeurs trop prolongées du soleil.

Nos voeux les plus sincères accompagnent les délibérations de nos frères réunis pour les plus chers intérêts de nos coeurs français.

—oOo—

CALGARY

Mercredi, le 21 janvier, M. Alfred Boucher, un des membres de la conférence Saint-Vincent de Paul, invitait ses confrères à passer, avec quelques autres amis, la soirée chez lui.

M. le curé à leur tête, on y rencontrait les personnes suivantes: MM. Savary, Minard, Suey, Auclair, Laurendeau, Demers, Fortin, Beauchemin, Boisselle, Audette et Murphy.

Quoiqu'il soit interdit aux membres de cette société de s'occuper de politique durant leurs assemblées, ils se permirent à cette occasion de parler de M. Bennette et de M. King, des chemins de fer qui souffrent actuellement de l'abondance d'eau qu'on a mise dans leur capital, du chômage, etc., avec une certaine vivacité qui ne dépassait pas cependant les bornes d'une conversation récréative. L'animation était celle d'une bonne famille réunie pour s'amuser.

On aurait cru que les membres de la société songeaient à ces belles paroles du psaume 132 "Ecce quam bonum, et quam jucundum, habitare fratres in unum. . . Quoniam illic mandavit dominus benedictionem et vitam.—Ah qu'il est bon et agréable pour des frères d'habiter ensemble. . . parce que c'est là que le Seigneur a établi sa bénédiction et la vie."

Pour clôturer cette paisible fête, M. et Mme Boucher, ces bons amis, couvraient leur table de petits mets délicieux et y conduisaient leurs convives. Puis on se séparait avec regret vers minuit après avoir passé de très agréables moments.

Samedi, le 23 janvier, deux autres parties de cartes se donnaient au profit des oeuvres paroissiales, sous les auspices des Dames de Sainte-Famille. L'une à la demeure de Mme C. Bray, à laquelle étaient présents: M. le curé, M. et Mme C. Bray, M. et Mme C. Veilleux, M. et Mme U. Choinière, M. et Mme P. Larivière, M. et Mme V. Despins, M. et Mme J. Briand, M. et Mme H. Boisselle, Mme M. Young, Mme V. Turner, Mme A. Pelletier, Mlle C. Bachand, Mme Elnore, M. I. Champagne, M. R. Giroux, M. Audette, M. P. Terriault, M. A. VanLoo, M. A. Bray, M. A. Boisselle. Le premier prix de bridge pour les dames fut gagné par Mme Larivière, et pour les messieurs par M. le curé. Un excellent réveillon fit les délices même des plus fins gourmets.

Une autre partie de bridge eut lieu le même soir, chez Mme A. Bilteryst. On comptait parmi les assistants: M. et Mme Dr Beauchemin, Mme Côté, Mme Thériault, M. et Mme Lande, M. et Mme Minard, M. Gilard, M. et Mme Cochlan, M. et Mme Cowan, M. et Mme Morin, ainsi que tous les membres de la famille Bilteryst. Nous n'avons pas les noms des heureux gagnants, mais nous savons qu'ils se partagèrent de très jolis prix et firent honneur à un succulent goûter.

Dimanche soir, c'était au tour de M. et Mme P. Larivière à réunir sous leur toit hospitalier de nombreux paroissiens dans une partie de cartes pour l'église. Assistaient: le R. P. Beauregard, M. et Mme Dr Beauchemin, Mme Elnore, M. Trériault, M. et Mme Bray, M. et Mme Choinière, M. Giroux, Mlle Crétin, Mlle James, M. Wise, M. et Mme Boisselle. M. et Mme C. Boisselle remportèrent les prix de la soirée. On ne se sépara qu'après avoir savouré ce que les Allemands appellent des "delicatessen" qui vous fondaient dans la bouche.

En même temps se tenait dans la famille Georges Simonin une magnifique réunion des Veilleurs du Bon Vieux Temps. Etaient présents: M. le curé, M. et Mme Trudel, M. et Mme J. Despins, M. et Mme G. Suey, M. et Mme J. Briand, M. et Mme W. Savary, M. et Mme B. Bolduc, M. et Mme J. Auclair, M. et Mme Lemire, M. et Mme Caron, M. et Mme Croteau, M. et Mme H. Boisselle, M. et Mme Gourdine, Mlles C. et A. Boucher, M. et Mme A. Boucher, Mlles B. Auclair, B. Briand, A. Laprise, et I. Briand, MM. A. Audette, J. Auclair, Poirier, G. Savary, Lachapelle, McCaffrey, McLean et A. Boisselle. Au réveillon on élut président M. W. Savary le plus sage des jeunes qui se trouvaient là en grand nombre. Il sut mêler au dessert des paroles chaudes d'encouragement et de patriotisme pratique; ces veillées du bon vieux temps où l'on remet en honneur les vieilles chansons de chez nous retrempent les âmes au souffle des ancêtres et réveillent au fond des coeurs des élans de fierté nationale. M. le curé unit sa voix à celle du président d'office pour remercier les hôtes charmants chez qui l'on venait de passer une si agréable soirée et encourager les veilleux à continuer ces réunions de famille si propres à assurer la survivance des traditions et de la langue ancestrales.—Corr.

—oOo—

BONNYVILLE

Dimanche dernier, nous eûmes le rapport de la paroisse: 61 baptêmes, 6 mariages et 3 sépultures. Population catholique 928, presque toute canadienne française. Population du village, 355 âmes.

La semaine dernière les amis de Thérien et Mallaig accompagnaient leurs joueurs de gouret qui donnèrent une très intéressante partie. La victoire, contestée dans chaque période, se termina par 3-1 en faveur de Bonnyville.

Le Rév. J.-E. Lapointe sera au congrès cette semaine ainsi que M. et Mme J.-Nap. Vallée, comme délégués.

Dimanche dernier, par un beau temps doux il y avait un grand nombre de personnes réunies sur le lac Jessie près du village et beaucoup en profitèrent pour aller faire une excursion en aéroplane. Parmi les personnes que nous pouvons nous rappeler comme ayant pris une envolée dans les airs nous mentionnons: Mlle A. Ouimet, F. Marcotte, Berthe Limoges, Philomène Limoges, Laura Gingras, Mmes Zénon Tremblay, L. Bougie, I. Chrétien, H. Ouimet, J. Chalut, MM. Jos. Hamel, J. Bartier, Omer Durocher, E. Ouimet, A. Ouimet, Th. Vasseur, A. Vasseur, O. Marcoux, Aug. Binette, Geo. Brunelle. C'était très agréable de voir les envolées et les manoeuvres dans les airs au-dessus du lac. A un des voyage le pilote pour leur faire une surprise boucla la boucle et redescendit gracieusement avec tout son monde de bonne humeur.

L'assemblée annuelle de l'école de Bonnyville eut lieu lundi, le 25. Il y avait bonne assistance. M. W. Paquette sortant de charge fut réélu pour un terme de trois ans.

L'assemblée annuelle du village de Bonnyville aura lieu lundi prochain, le 1er février, pour la nomination de deux bons conseillers. Elle aura lieu, à 7 h. p.m., à la salle de M. J. B. Laporte.

Nous avons eu le plaisir d'entendre, de goûter et d'apprécier le programme de l'A.C.F.A. lundi soir au poste CJCA. C'était beau et c'était un peu chez nous. Merci au poste, merci aux artistes.—Corr.

Intronisation de S. E. Mgr Villeneuve, le 24 février

GRAVELBOURG, Sask. — S. E. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque-élu du siège primatial de Québec et jusqu'à ces dernières semaines évêque du diocèse de Gravelbourg, qu'il avait fondé il y a environ deux ans, sera intronisé le 24 février prochain au cours d'une cérémonie solennelle à la basilique de Québec. C'est là ce que Son Excellence a annoncé avec Mgr Laflamme, vicaire capitulaire de Québec depuis la mort de S. E. le cardinal Rouleau.

LEGAL

Les Juniors ont voulu s'essayer avec ceux de St-Albert, dimanche dernier après-midi et ils se sont fait battre bien mal, 4-0. Ils comptent se rendre à Saint-Albert dans le cours de cette semaine et refaire leur réputation. Espérons-le.—Corr.

PICARDVILLE

Dimanche, le 17 janvier dernier, c'était au tour des membres de notre chorale à donner une partie de cartes laquelle fut un succès. Il va sans dire que nous eûmes le plaisir d'entendre quelques-uns d'entre eux s'exécuter avec beaucoup de bonne grâce. Sur les instances de M. le curé, Mlle M. Lavoie nous donna une récitation qui fit éclater de francs rires. Puis l'on procéda à la distribution d'utiles et jolis prix; les ont gagnés, dames: 1er prix, Mme Félix Pagé; prix de consolation: Mme Adonias Cloutier; messieurs: 1er prix, M. Léon Brault; 2ème prix, Lloyd McMahon; 3ème prix, M. E. Pagé; prix de consolation, M. Nap. St-Pierre. Il y eut diverses attractions données par M. Jos St-Louis.

Pour dimanche le 31, les villageois organisent une soirée qui promet un succès éclatant. Bienvenue à tous.

Cordiale bienvenue à M. Alex. St-Louis, nouveau marguillier, remplaçant M. P. Frigon.

Etait de passage à Picardville, la semaine dernière, M. François Lambert en visite chez ses enfants, M. Cyrille Lambert et Mme André Poirier et aussi chez son frère, M. Jérôme Lambert.

Etait aussi de passage, en visite de noces, chez sa soeur, Mme Félix Derval, M. Boursier, ancien maître d'école de Picardville.

En visite au presbytère: M. l'abbé C. St-Pierre, curé de Tangente, Alta.

Le cercle local de l'A.C.F.A. a comme délégué au congrès provincial M. Jérôme Lambert, président de notre cercle, et membre de l'exécutif central.—Corr.

N.D.L.R.—Ce courrier nous est arrivé trop tard pour le publier la semaine dernière.

—oOo—

PLAMONDON

Une partie de cartes, le 17 janvier, employait toutes les tables, malgré la froide température. Celle du 31 janvier sera suivie d'un concert.

Décès.—Le 16 janvier eut lieu le service de M. Grégoire Bélanger, décédé à la demeure de son fils Félix. Le vieillard déclinait depuis quelques mois déjà. Il laisse pour pleurer sa perte, ses deux fils Esdras et Félix, d'ici, et Mme Ernest Plamondon de Flint, Mich.—Corr.

—oOo—

LAC LA BICHE

Etait en visite chez ses parents, M. et Mme O'Neill, Mlle Yvonne O'Neill de Vancouver. Elle se déclare très enchantée de son voyage.

Mme Philorum Ouellette est allée à Edmonton avec ses filles Madeleine et Florence qui entrent comme pensionnaires au Couvent de l'Assomption.

M. Morin, notre boulanger est à faire des améliorations à son étal de boucherie et en même temps a fait de nombreux achats pour son magasin général. M. Raymond Lebeuf en est le gérant.

Dimanche après-midi un aéroplane est venu d'Edmonton pour chercher Michel Ladouceur qui était très malade. L'atterrissage sur notre beau lac a très bien réussi, ainsi que l'envolée.

Nous avons eu l'élection d'un syndic d'école pour remplacer M. Louis Richard démissionnaire. M. C. Brimaud a été élu par une forte majorité.

La tempête de neige de ces jours derniers a complètement bloqué les chemins pour les automobiles; mais nos fermiers s'en réjouissent car cela va donner beaucoup d'humidité pour les semailles du printemps.—Corr.

—oOo—

FALHER

S. E. Mgr Jos. Guy était de passage au presbytère ces jours derniers en voyage d'affaires. Tous les prêtres des paroisses environnantes étaient venus le rencontrer. Pour répondre à une invitation du Rév. M. Roy, curé de Donnelly, Son Excellence se fit conduire en auto par le R. P. S. Lajoie, O.M.I. Si la neige rendit les illustres voyageurs perplexes pour pouvoir se rendre à destination où un succulent dîner les attendait, il en fut bien pis lorsque le vent se mit de la partie et dégénéra en vraie tempête de la Saskatchewan. En moins d'une heure il ne fallait plus parler de voyager en auto. Notre curé trouva vite le moyen de sortir de cette impasse: atteler deux chevaux sur son auto; c'est ainsi que Monseigneur et le Rév. Père curé nous revinrent à Falher.

Vendredi dernier, lors de l'assemblée scolaire, nous avions le plaisir de saluer M. Tremblay, agronome bilingue. Il adressa la parole afin de faire connaître aux fermiers que le gouvernement désirait avoir de l'avoine de semence pour les fermiers de la Saskatchewan. Le prix payé pour grain de bonne qualité et très net sera de 29c le minot à la station. Ce prix rémunérateur jette de l'encouragement parmi la classe agricole.

Le cercle local désire bien représenter notre paroisse au congrès. Trois délégués devront être présents: le R. P. S. Lajoie, curé, M. P. Demers, président du cercle, et M. J. B. Langelier, président de la commission scolaire.

Mmes P. Demers et J. Tremblay nous sont revenues après avoir séjourné à l'hôpital. Nos voeux de bonne santé et parfaite guérison.

—Corr.

La vie en Alberta

SAINT-ALBERT

Nos seniors du hockey se sont rendus à Clyde mercredi, le 20 janvier. Le résultat final fut de 1 contre 2 en faveur de Clyde. Notre équipe n'avait qu'un seul substitut, et comme Eugène Perron fut blessé au commencement de la deuxième période, nos jeunes demeurèrent sans remplaçant jusqu'à la fin de la partie. Sans ces circonstances, tous concéderont que Saint-Albert mérite d'être félicité d'avoir quand même tenu en échec la forte équipe de Clyde. Kaiser Léonard compta le seul point en faveur de Saint-Albert, et ce fut merveilleux de voir comment il sut manier la rondelle surtout durant tout le cours de la troisième période et réussir à empêcher les adversaires de prendre avantage de l'épuisement de nos joueurs.

Vendredi, le 22 janvier, nos seniors jouèrent une belle partie d'exhibition contre l'équipe de Eaton qui nous arriva d'Edmonton. Il est à remarquer que quatre de nos juniors étaient en ligne ce soir-là et ils montrèrent avantageusement ce qu'ils pouvaient faire. La première période se passa sans aucun point de part et d'autre. Durant la deuxième période Jacobs lança habilement la rondelle dans le but sur une belle passe de Francis Lee. Les adversaires comptèrent leur seul point quelque temps après. Vers la fin de la partie, Joyal, sans aide immédiate, compta le deuxième point pour Saint-Albert. Résultat final, 2-1 en notre faveur.

Les juniors de Saint-Albert sont en bonne forme cet hiver; ils ont gagné ou égalisé toutes les parties qu'ils ont jouées jusqu'à présent. Nous sommes assurés que quelques-uns d'entre eux pourront aisément joindre l'équipe de nos seniors la saison prochaine. Dimanche, le 24, ils se sont rendus à Legal et ils remportèrent une belle victoire sur l'équipe junior de l'endroit. Francis Lee, Jacobs et Breland comptèrent chacun un point. Résultat final: 3-0.

Nos seniors rencontrèrent l'équipe de Legal ici à Saint-Albert, dimanche soir dernier, devant une assistance remarquablement nombreuse,—ce qui indique le grand intérêt suscité par une joute Legal-Saint-Albert. Malgré l'absence de trois de nos bons joueurs qui furent remplacés par trois juniors, Lee, Jacobs, et Breland, nos seniors infligèrent à l'équipe de Legal la plus fort défaite de la saison, battant leurs adversaires 6-1. Joyal et Kaiser Léonard comptèrent chacun deux points, Eugène Perron et Wilfrid Poirier eurent chacun un point à leur crédit. La fortune a donc cessé de sourire à Legal pour le moment; espérons qu'elle ménage ses faveurs pour un peu plus tard. L'équipe de Legal n'en demeure pas moins à la tête de la Ligue du nord de l'Alberta.

Une comédie en trois actes, intitulée "A True Hero" ou "Winning a $10,000.00 Bet", sera jouée dans notre salle paroissiale, dimanche soir prochain à huit heures précises. Billets réservés, 50c, autres billets, 35c. En vente à tous les magasins de Saint-Albert.

	J.	G.	P.	E.	Pts
Legal	11	7	3	1	15
Westlock	11	6	3	2	14
Clyde	11	4	5	2	10
Saint-Albert	10	3	5	2	8
Morinville	11	3	7	1	7

COLLEGE ST-ANTOINE

Samedi le 16, les "Brownies" se rendent au Collège Concordia pour une joute de gouret. Une sûreté de manoeuvre et une habileté de tactique vraiment exceptionnelles donnent la victoire aux nôtres: 5-3.

Le lendemain, 17 janvier, rencontre sur notre patinoire des "Brownies" avec la Ligue Intermédiaire du Fort Saskatchewan. Le résultat reste encore en notre faveur par une partie unique dans son genre: 9-0. Toutes nos sympathies à ces visiteurs qui n'avaient pas connu de défaite depuis leurs débuts on ne peut plus heureux.

Voici l'alignement de nos joueurs: Gardien de but: A. Beausoleil; défenses: S. Zenco et S. Mildenburger; ailes: Mathias Walbaum et Stephen Purcell; centre: G. Hague. Substituts: L. Tougas, K. Kimmerly et P. Capowski.

Pour la première partie, les points sont dus: Gérard Hague (2), S. Purcell (1), S. Mildenburger (1); pour la deuxième partie: S. Purcell (5), Gerard Hague (4).—C.S.A.

—oOo—

IMMACULEE-CONCEPTION

Notre partie de cartes de dimanche dernier fut un succès. Les heureux gagnants des prix furent Mmes W. Lavergne, J. LeClair et Mlle E. Desrochers, et MM. A. Morin, W. Lavergne, Tougas et Scoty.

Après la partie de cartes, M. H. Milton Martin nous donna une intéressante causerie. Il nous parla de son voyage à la consécration de Mgr Fallaize, O.M.I. Le Dr Bourget de Fort Résolution nous montra des vues de la consécration et plusieurs autres vues du nord. Nos remerciements au Dr Bourget et à M. H. Milton Martin.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Quand paraîtra le journal, le Congrès de l'Association canadienne française de l'Alberta sera à la veille de commencer la série de ses réunions. Derniers voeux de travail fructueux et de succès de la part de l'Association des Anciens Elèves.

* * *

A la dernière assemblée, on formulait le désir de voir une plus grande variété présider aux réunions mensuelles. C'est pour faire suite à ce désir que la prochaine assemblée se tiendra en ville, dans les salles du nouveau "Tivoli", 102ème rue. C'est donc pour le 31 janvier, le dimanche, à 7 heures; banquet, suivi d'un gai programme musical. Le Comité spécial d'organisation nous annonce que l'assistance sera très nombreuse. Nous aurons même avec nous plusieurs amis de la campagne. Tous les membres de la ville se feront un devoir d'être présents à ce grand ralliement.

* * *

Un comité de Bonnes Amies et d'Anciens Elèves ont organisé et fixé, au 2 février, mardi soir, la réunion commune qu'ils projettent depuis longtemps. Le Comité nous prie d'inviter cordialement les membres et leurs amis, à cette soirée de plaisir. Elle aura lieu à l'"Institute of Applied Arts", 109ème rue.

J. d'A. R., S.J.

McLENNAN

Vendredi soir, 8 janvier, les parents et quelques amis intimes de M. et Mme J. T. Giroux se réunirent pour leur causer une des surprises les plus agréables à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. M. L. A. Giroux et Mme Giroux d'Edmonton firent le voyage spécialement pour cette occasion. Durant la soirée, l'avocat Giroux en termes très appropriés et avec sa verve habituelle fit la présentation d'un magnifique service de coutellerie en argent contenant plus de cent morceaux. Cette coutellerie fut donnée par les personnes suivantes: M. et Mme Jos. Giroux, Léon et Maurice Giroux, frères du jubilaire, MM. Paul, Marcel et Léo Giroux, fils des jubilaires, M. et Mme J. H. Gagné, ce dernier frère de la jubilaire et leur fils G. Gagné et H. B. Hunter. D'autres magnifiques cadeaux furent aussi présentés par l'avocat et Mme Giroux; le R. P. Demers, curé de la paroisse, les Rev. Soeurs de la Providence de l'hôpital de McLennan, M. et Mme Brame, etc. Durant toute la soirée, il y eut parties de cartes, chant et musique. Cette soirée restera un des plus doux souvenirs dans la mémoire des jubilaires.

Cette fête eut lieu le 8 pour permettre à M. et Mme Giroux d'Edmonton d'y prendre part, bien que cet anniversaire fut dimanche le 10 qui était aussi l'anniversaire de M. P. Giroux. A cette occasion, la grand'messe du dimanche fut recommandée par leurs fils. M. et Mme P. Giroux occupaient des sièges spéciaux à l'avant de l'église et le Père Demers en termes très appropriés offrit aux jubilaires les félicitations et bons souhaits de toute la congrégation. Durant la journée de dimanche quantité d'amis vinrent offrir leurs félicitations aux jubilaires.

Une épidémie de grippe sévit dans la paroisse, mais elle sera vite enrayée grâce aux bons soins de nos dévoués médecins.

Il y a eu dans plusieurs familles à l'occasion de la nouvelle année de belles veillées canadiennes qui nous rappelaient celles de nos grand'parents. La gaieté ne cessait de régner, le chant y avait une grande part, les gigues, les quadrilles et quelques petites danses modernes de nos jours. Ces soirées ont du bien et on jours. Ces soirées font du bien et on

Mme L. Benoit, notre organiste, est partie avec sa fille, Mme Breault, pour Winnipeg. Cette dernière fait ce voyage dans l'intérêt de sa santé. Nous leur souhaitons un bon voyage. —Corr.

—oOo—

LES DAMES DE ST-JOACHIM

Nous demandons aux "Dames de St-Joachim" de prendre connaissance de la lettre suivante:

Association Canadienne française de l'Alberta

Madame J.-H. Tremblay,
Secrétaire des Dames de St-Joachim,
Edmonton

Madame la secrétaire,

L'A.C.F.A. tiendra son prochain congrès à Edmonton, du 27 au 29 courant, dans la salle paroissiale de l'Immaculée Conception.

Au nom du comité d'organisation, j'ai l'honneur d'inviter madame votre présidente et toutes les dames de votre société à ce congrès, et en particulier à la séance solennelle de clôture qui aura lieu le soir du 29 dans la salle de l'école séparée, 103ème rue. Nous escomptons que madame votre présidente représentera officiellement votre société à cette séance de clôture.

Agréez, je vous prie, madame la secrétaire, l'expression de notre parfaite considération.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

Comme membre de notre société et comme Canadienne française chacune ne se fera-t-elle pas un double plaisir de répondre à l'appel?

Nous remercions le comité d'organisation du congrès de l'A.C.F.A. de son aimable invitation; qu'il soit assuré que toutes veulent coopérer à son travail de survivance.

La secrétaire.

LEGAL

Nous avons eu dimanche dernier notre deuxième soirée paroissiale. Il n'y avait peut-être pas autant de monde que le dimanche précédent, mais l'assistance fut bien nombreuse quand même. Le programme des vues animées fut très intéressant, et le second épisode de la série, "L'Express Eclair" laisse entrevoir pour dimanche prochain des émotions de plus en plus grandes. Le régime de terreur ne fait que commencer. Les prix de la partie de cartes étaient très beaux. Le 1er prix des dames fut gagné par Mlle Marguerite Brisson, le 2ème par Mme Léon Morency. Le 1er prix des hommes fut enlevé par Paul Montpetit et le 2e par Emile Vaugeois. Les prix de consolation furent décernés à Mlle Marie Rose St-Martin et à Albert Vaugeois.

M. Albert Landry, qui était occupé à faire l'inspection des livres de la succursale locale de la Banque Canadienne Nationale, nous a quittés et est parti pour une autre destination.

Les membres du club de bridge furent les hôtes de Mme Melchior Carrière vendredi de la semaine dernière et jouèrent leur partie hebdomadaire à la résidence de M. et Mme Arthur Carrière, du village. Les prix furent gagnés par Mme Robert Croteau et M. Robert Barry. Les prix de consolation allèrent à M. et Mme Roger Carrière. Après la partie de cartes, un délicieux goûter fut servi par les soins de Mme Melchior Carrière.

Nos Seniors allèrent se promener à Westlock le 21 janvier soir, où ils devaient rencontrer l'équipe locale. Le voyage fut pénible. Il ne faisait pas trop froid, mais la tempête et le vent avaient bloqué les chemins. Partis de Legal à 7 h. 30, ils n'arrivèrent à destination que vers 10 heures. Qu'importe! ils revinrent avec une victoire de 4 contre 3. Première période, aucun point. Deuxième période, Léon Riopel envoya la rondelle dans le but d'une passe de R. Nelson. Raoul Fortin fit un deuxième point et Albert Stack un troisième. A la troisième période, les Westlock prirent le dessus et firent trois points successivement, et il semblait un moment que la partie restât égale, lorsque Albert Stack, d'un bond, franchit la ligne et la défense, et à la stupéfaction générale fit le point définitif.

Ils ne furent pas aussi chanceux dans leur promenade à St-Albert dimanche soir dernier, où cette fois, c'était les seniors de la Colline qu'ils devaient rencontrer. Ceux-ci furent les gagnants avec 4 contre 1. Ce point unique fut fait par G. Nadon. Avant cette défaite, notre équipe avait gagné cinq parties de la Ligue l'une après l'autre, et deux parties d'exhibition, ce qui fait sept sans interruption! Nous sommes en tête de la Ligue, avec une partie de moins que Westlock, qui nous suit de près.

Mardi soir, 19 janvier, l'agronome J.-H. Tremblay, accompagné de M. Black, rendait visite au club des jeunes éleveurs de veaux pour procéder à la distribution des prix. Soixante-douze piastres en argent furent distribués aux jeunes à cette charmante réunion qui eut lieu à la salle paroissiale, et qui fut présidée par M. Delphis Coulombe assisté de M. Jos. St-Martin, tous deux directeurs du club. Sur l'estrade avaient pris place, monsieur le curé H. Goutier, MM. J. H. Tremblay et Black. Ces trois nommés, présentés successivement par le président, prirent la parole l'un après l'autre. Après la distribution des prix, qui firent des heureux et des heureuses, on procéda à l'élection des officiers pour l'année 1932. Président: Ernest Lefebvre, vice-président Elie Leray; secrétaire, Denis Mercier; directeurs, Fernand Montpetit et Paul Mercier. MM. Delphis Coulombe et Joseph St-Martin ont encore cette année accepté d'aider ces jeunes dans l'organisation et l'administration de leur club. J. St-Martin en tant que directeur en est en même temps le trésorier. Pour être au complet et fonctionner normalement ce club de jeunes éleveurs doit être composé de vingt-cinq membres, garçons ou filles. La limite d'âge est 20 ans.

La liste des prix, faute de place dans le numéro de cette semaine, sera publiée dans la page agricole de la "Survivance" de la semaine prochaine.—Corr.

COLLEGE DES JESUITES

Trois parties de hockey, dont une gagnée et deux égales, ont agréablement morcelé cette avant-dernière semaine d'examens.

La première fut jouée contre l'équipe senior de Morinville, mardi soir, le 19. Soixante minutes de jeu rapide, serré et souvent trop dur, n'attribuèrent à personne la victoire. Les collégiens eurent beau maintenir, toute la partie durant, un jeu d'ensemble satisfaisant, ils ne réussirent pas à rompre le score de 3-3.

Vendredi soir, le 22, rencontre avec l'équipe de l'Ecole Normale. Les conditions atmosphériques étaient idéales: on se croirait dans une arena fermée. Nos joueurs en profitent; comme les adversaires sont très rapides, la partie prend une allure endiablée qui ne se dément pas une minute. Les Normaliens se distinguent par un jeu individuel brillant, qui leur vaut un point; les nôtres, par leur jeu d'ensemble de plus en plus efficace: nos trois points sont faits sur des passes élégantes, Otello d'Appolonia de André Dèchène, d'Appolonia de Sheridan Porter, Hudson Delisle de Emile Behiels.

Dimanche, le 24 janvier, dans l'après-midi, l'équipe senior du Collège Séraphique nous rend notre partie d'avant Noël. Chacun se proposait de prendre part ou d'assister à une partie entraînante comme celle de l'autre soir. Le thermomètre en décide autrement; une glace molle ralentit la joute, nuit au jeu d'ensemble et aux lancers. Cependant, Behiels, dans la première ardeur du jeu, compte un point, sur une passe de Delisle. Les Séraphins égalisent le score avant le fin de la première période. Les deux suivantes et une période supplémentaire de 10 minutes ne peuvent décider de la victoire.

N'oublions pas de signaler la joute sensationnelle, jeudi après-midi, résultat d'un défi lancé par la classe de Belles-Lettres à tout le Collège, personnel et élèves. Les Humanistes comptent 4 points, coup sur coup, dès l'ouverture du jeu; mais leurs adversaires reprennent bientôt contenance et, jusqu'à la fin de la partie, les forces s'équilibrent. On dit même que Jean-Paul Bourbeau, élémentaire latin, embauché pour la circonstance par les Humanistes, les sauva, dans la deuxième période, par son travail dans les buts. La victoire resta aux Humanistes, 6-2. La joute suscita un intérêt égal aux rencontres avec des équipes étrangères. L'alignement des équipes était le suivant:

Humanistes: Jean-Paul Bourbeau, Léo Beaudrault, Rolland Barbeau, Joffre Dèchène, R. P. Richard, Emile Behiels, Louis Rostaing, Lucien St-Arnaud, Charles DesRosiers.

Collégiens: Normand Boucher, André Dèchène, Lucien Auclair, R. P. Bernard, Hudson Delisle, R. P. d'Appolonia, Otello d'Appolonia, Georges Tardif, Sheridan Porter.

BROSSEAU-DUVERNAY

Dans le dernier courrier nous avons oublié de mentionner le mariage de Mlle Odélie Coutu avec M. J. Gervais de Grandin. Nous le faisons aujourd'hui et nous souhaitons aux jeunes époux beaucoup de bonheur et de prospérité.

Dimanche, le 17, notre organiste, Mlle Simone Brosseau, institutrice à Lafond, n'ayant pu se rendre à Brosseau à cause des mauvais chemins et de la température plus ou moins clémente, fut remplacée à l'orgue par sa soeur, Mlle Carmen. Après la messe il y eut vente d'une magnifique dinde au profit de l'A.C.F.A., don de M. J.-B. Vincent, président. Elle fut vendue $10.50, et nous savons, pour en avoir mangé, que le cercle local ne l'a pas vendue trop cher.

Dimanche, le 7 février, nous aurons notre grande séance. Nous désirons fortement avoir salle comble. Mme J. B. Vincent est à faire pratiquer les rôles. Inutile de dire à quiconque connaît Mme Vincent, que ce sera un succès. Il y aura de quoi satisfaire même les plus difficiles. Donc, donnez-vous rendez-vous à Brosseau le 7 février.

M. le curé Saint-Arnault, ainsi que le délégué, M. J. B. Vincent, assistent au Congrès à Edmonton.

M. J. Desrosiers et M. Camille Gamache ont été élus marguillers par acclamation. M. Gamache l'avait été le terme précédent. Nos félicitations.

Les chemins sont fermés pour les autos depuis quelque temps. Il y en a plus d'un qui se demande s'il ne serait pas opportun pour le gouvernement de voir à faire ouvrir au moins le grand chemin qui conduit à Saint-Paul. Qui sait même si nos conseillers n'ont pas essayé ou n'essaieront pas à obtenir quelque chose dans ce sens-là? Il y a tant de monde qui serait content de travailler à des prix très raisonnables pour accommoder le "grand public" qui paie de fort jolies taxes soit pour licences d'automobiles, pour gazoline, etc., etc. Y a-t-on pensé? Sans doute! Alors de la pensée à l'action possible il n'y a qu'un bien court pas.

Quand le fera-t-on? et quels sont ceux de nos conseillers qui le feront s'ils ne l'ont pas encore fait?—Corr.

CERCLE BELLARMIN DE L'A.C.J.C.

Tel qu'annoncé la semaine dernière, le cercle Bellarmin de l'A.C.J.C. organise une soirée intéressante à laquelle les Canadiens français d'Edmonton et des alentours seront cordialement invités à assister, le 9 février.

Le principal sujet à l'affiche est un débat sur la question suivante: **"Les Canadiens français de la province de Québec devraient venir s'établir dans la province de l'Alberta.**

Et voilà! Tous ceux que préoccupent ou qu'intéressent les questions nationales, particulièrement celles qui nous touchent de près, ne manqueront pas de nous encourager par leur présence.

Il faut que les aînés applaudissent aux efforts des jeunes. Ceux-ci ont besoin d'être soutenus, enthousiasmés pour entrer pleinement dans le sentier de la conservation des traditions religieuses et nationales.

Acéjiste.

—oOo—

TANGENTE

Agriculture.—Le 22 eut lieu une réunion des fermiers de Tangente pour l'organisation de clubs de taureaux; deux clubs furent formés. Le "Club Boucane" ayant pour président M. Robert Coty, directeur, M. Jos. Beaudoin, et secrétaire, M. Achille Dumont. Le "Club Excelsior", président, M. Jos. Granger, directeur, M. Irénée Pelletier, secrétaire, M. Geo. A. Thibault.

L'assemblée fut ajournée à la venue de notre agronome.

Rahab est aussi à former un club affilié à ceux de Tangente, mais à l'heure présente nous ignorons les officiers nommés.

Dimanche, le 17 janvier, la Chambre de Commerce de Tangente tient une assemblée générale; une foule nombreuse s'y était rendue.

Les mêmes officiers furent réélus par acclamation pour un nouveau terme; ce sont M. I. Langlois, président, M. G. A. Thibault, vice-président, M. J. E. Morel, secrétaire, et M. J. Bte Pelletier Jos. Beaudoin et Ernest Portelance, directeurs. Nos félicitations.

—Industrie.—M. Jos. Granger nous apprend qu'il sera bientôt en mesure de scier les billots et finir la planche. En effet il doit commencer sous peu la construction de son moulin à scie. —Corr.

—oOo—

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale: Le R. P. Auclair, O.M.I., du juniorat Saint-Jean, vint chanter la grand'messe dimanche dernier. Le R. P. curé donna le sermon sur le miracle de l'établissement de l'Eglise catholique.

La paroisse Saint-Joachim est heureuse de remercier et féliciter cordialement la chorale pour le magnifique concert qu'elle a donné au poste de radio CJCA, lundi soir.

Aux prières: Jos. B. Gosselin, décédé à Montréal, le 18 janvier dernier. C'était le père de M. J. N. Gosselin de notre paroisse.

GIROUXVILLE

Entrée en religion.—Le jeune Adolphe, fils de M. et Mme Alex. Boisvert, est parti la semaine dernière pour le Juvénat des Oblats à Saint-Albert. Nos félicitations et nos voeux de persévérance.

En voyage.—M. Alfred Girouard vient de partir pour une promenade dans l'Est amenant avec lui les deux aînés des enfants de M. Ernest Despins chez leur grand'mère Lapalme, de Montréal. Bon voyage.

Cercle U.F.A.—Le cercle des U.F.A. a tenu sa première assemblée de l'année.

M. Jos. Dumas a été choisi comme délégué à la convention d'Edmonton.

Ephéméride.—Le 16 janvier 1899— A propos de température. — Depuis deux semaines, les journaux de l'Est rivalisent d'ardeur à prôner la pluie incessante que le ciel déverse sur ce coin du pays, des inondations, des dommages en perspective, des accidents plus nombreux, le désaxement de l'Est vers l'Ouest pour les sports d'hiver, etc., etc., autant d'inconvénients qui surpassent peut-être les douceurs du climat d'hiver 1932. Il ne faut pas croire tout de même que c'est la température "habituelle" de ces contrées sises à l'Est des grands lacs. Lisez plutôt une lettre écrite par Mme Boily à M. Michel Nadon, d'Ottawa. La lettre est datée du 16 janvier 1889.

"Parlons du temps à présent. Les voitures d'été roulent, il n'y a pas un pouce de neige, il mouille tout le temps et il fait bien doux. Je n'ai jamais vu un temps semblable. Il n'y a pas d'ouvrage du tout et tout est bien cher."

Il y a de cela 43 ans... et si ces changements de température sont périodiques, bon nombre d'entre nous, les vivants du jour, n'assisteront à la prochaine saison d'été-hiver. Pour nous de l'Ouest, nous sommes satisfaits de la régularité et de la modération générales de notre climat dans le nord de la province. Nous avons de la pluie en été, lorsque nécessaire, nous sommes en dehors de la zône de la sécheresse (dry belt), nous avons généralement assez de neige pour se servir des traineaux pendant deux ou trois mois, jamais de pluie à rompre les digues et à "mouiller les animaux qui hivernent dehors et qui en crèveraient du jour au lendemain, mais une douce brise printanière, dirait-on, appelée "chinook" qui nous arrive subito du Gulf Stream et qui se répand sur toute la province l'espace d'une semaine quelquefois.

Quant au manque de travail ou d'ouvrage, c'est bien la même chose excepté que tout est meilleur marché aujourd'hui.

Avoine de semence—Notre agronome, M. J. H. Tremblay, au nom du gouvernement, parcourt le district pour réserver toute l'avoine de semence possible de la région.—Corr.

Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	41½
No 2 Nord	36½
No 3 Nord	32½
No 4 Nord	30½
No 5 Nord	27½
No 6 Nord	24½
Fourrage	24½
Avoine—	
No 2 C W	17½
No 3 C W	14½
Fourrage	14½
Orge—	
No 3 C W	21½
No 4 C W	19½
Seigle—	
No 2 C W	25

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	61⅝
No 2 Nord	55⅜
No 3 Nord	52⅜
No 4 Nord	50⅜
No 5 Nord	48⅜
No 6 Nord	45⅜
Fourrage	43⅜

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	59⅜
No 2 Nord	55⅛
No 3 Nord	50⅞
No 4 Nord	48⅛
No 5 Nord	44⅜
No 6 Nord	41⅜
Fourrage	39⅜
Avoine—	
No 2 C W	29⅛
No 3 C W	26⅝
Fourrage	26⅝
Orge—	
No 3 C W	37⅛
No 4 C W	34⅝
Seigle—	
No 1 C W	43⅜

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 4.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.00 à 3.75
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	2.50 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	4.75 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	2.50 à 2.75
" ordinaire	2.00 à 2.25
" commun	1.25 à 1.75
Mouton de choix	4.00 à 4.75
" de l'année	3.00 à 3.75
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	3.85

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	19
No 1	17
No 2	14
Oeufs—(Variations quotidiennes)	
Extras	
Frais	
1ère qualité	
2ème qualité	

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

L'ORGE POUR L'ALIMENTATION DES VOLAILLES

L'orge pourrait être employée beaucoup plus qu'elle ne l'a été jusqu'ici pour l'alimentation des volailles; toutes les preuves sont là pour le démontrer. On s'en sert depuis plusieurs années dans la pâtée régulière de ponte à la basse-cour de la Ferme expérimentale de Brandon, et l'on a obtenu de bons résultats. Le blé d'Inde et l'orge sont presque égaux au point de vue de la valeur alimentaire ainsi qu'à celui de l'analyse chimique. On a toujours considéré que le blé d'Inde est bon pour les volailles et il est largement employé pour cela malgré qu'il coûte de quarante à soixante dollars la tonne.

Il a été fait une série d'expériences à la Ferme expérimentale de Brandon pour comparer l'efficacité et l'économie relatives du maïs et de l'orge dans l'alimentation des volailles. On a comparé des rations contenant un tiers de maïs dans la pâtée et le grain rond, à des rations contenant des quantités égales d'orge, et l'on a comparé également des rations contenant une moitié de maïs à des rations contenant une moitié d'orge. Le reste du mélange de grain à litière se composait dans chaque cas d'avoine et de blé, tandis que le reste du mélange à pâtée, se composait de moulée d'avoine, de petit son et de farine de viande. Ces essais ont été conduits pendant six mois, à partir d'octobre. La moyenne des résultats montre que les oiseaux recevant de l'orge ont pondu huit pour cent de plus d'oeufs que ceux qui recevaient du maïs. Le coût de l'alimentation par douzaine d'oeufs pondus était de trente pour cent plus élevé lorsqu'on se servait de maïs dans la ration que lorsqu'on se servait d'orge.

Il s'est produit également des essais pour comparer l'orge Trébi et l'orge O.A.C. 21 dans l'alimentation des volailles. Les résultats moyens de quatorze essais conduits jusqu'ici montrent qu'il n'y a que très peu de différence dans la valeur alimentaire de ces deux variétés.

Une précaution est nécessaire dans la distribution de l'orge aux volailles, afin d'éviter les ennuis qui se sont déjà produits dans certains cas. L'orge renferme peu de vitamines et cette partie de la ration doit être complétée par de la verdure, comme la luzerne ou les feuilles de trèfle, l'avoine germée ou les légumes non-vendus. La distribution d'une cueillerée à thé d'huile de foie de morue tous les jours par douze oiseaux, aide également à stimuler la ponte et enrichit en vitamines une ration contenant une forte proportion d'orge.

R. M. HOPPER, B.S.A.,
Ferme expérimentale fédérale, Brandon, Man.

ALIMENTS SUPPLEMENTAIRES POUR LA TRUIE PORTIERE

La nourriture est une considération très importante dans le soin de la truie portière. Lorsque les truies doivent mettre bas en automne et qu'elles sont tenues sur un pâturage pendant l'été, leur alimentation est grandement simplifiée parce que la bête a toujours une provision de verdure, de protéine et de matières minérales, tous éléments essentiels au bon développement des jeunes porcs. Lorsque l'on prépare des rations pour l'alimentation des truies portières en hiver il est bon de se souvenir qu'à cette saison de l'année la bête n'a pas la jouissance d'un pâturage vert et qu'elle ne peut pas ramasser des matières minérales dans le sol et si l'éleveur n'a pas le soin de bien équilibrer la ration les petits sont exposés à être maigres, flasques et rabougris.

Les cochons, et spécialement les truies portières pleines, souffrent peut-être plus du manque de protéine et de substances minérales dans leur nourriture que toute autre espèce d'animaux sur la ferme. Il n'y a rien d'étonnant à cela lorsque l'on considère que la production de deux portées par an prélève une lourde taxe sur les réserves de protéine et de substances minérales que renferme le corps de la mère. Les grains de céréales qui forment la ration de base pour les truies portières sont pauvres en protéine et en substances minérales, mais on peut combler ce déficit en ajoutant à la ration des aliments supplémentaires et des mélanges riches en aliments essentiels.

La pratique suivie à la Station expérimentale de Lacombe est de fournir à la truie pleine une ration d'hiver équilibrée par l'emploi de certains aliments supplémentaires comme le lait de beurre ou le lait écrémé, les déchets d'abattoir (tankage) les morceaux de gazon, les fourrages verts hachés, le foin ou la farine de luzerne. Si l'on n'a pas de lait de beurre ou de lait écrémé on ajoute à la ration de grain du tankage à raison de 3 à 5 livres du mélange de grain. Une moulée satisfaisante pour une truie pleine est celle qui se compose de 4 parties d'avoine concassée, d'une partie d'orge concassée ou de blé concassé et d'une partie de son. Les racines, quand on en a, améliorent la ration, en lui apportant de la succulence et du volume. Un mélange minéral mis dans une boîte ou dans une trémie où les truies peuvent puiser à volonté est le suivant: 76 livres de menu charbon; 20 livres de sel; 3 livres de chaux éteinte ou de pierre à chaux broyée et une livre de soufre.

Pour prévenir le goître chez les jeunes porcs on donne de l'iodure de potassium aux truies portières de la façon suivante. On fait dissoudre une once d'iodure de potassium dans un gallon d'eau et l'on ajoute une fois par jour à l'eau que l'on donne à boire une cueillerée à thé du liquide par truie.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alberta.

Alimentation spéciale pour les brebis pleines

Ceux qui se mettent à élever les moutons, spécialement dans les parties qui sont le plus reculées vers le nord, perdent souvent beaucoup des agneaux qui naissent pendant les deux ou trois premières années, tandis que leurs voisins, qui ont plus d'expérience, n'ent perdent que très peu. Il y a lieu de croire que ces pertes sont dues à des erreurs de soins ou d'alimentation. En effet l'expérience acquise à la Station fédérale de Rosthern semble indiquer que la grande cause est le manque d'iode dans la ration. Il y a d'autres causes d'insuccès, mais la plus grande perte est celle qui résulte des agneaux faibles ou goitreux. Dès que les brebis pleines reçoivent suffisamment d'iode dans leur ration pendant l'hiver, les agneaux goitreux disparaissent. Le manque d'iode est donc de beaucoup la plus grande cause du mal.

On peut éviter une grande partie de ces pertes en prenant les précautions suivantes:

Ayez soin de tenir du sel gemme iodé devant les brebis pleines en tout temps.

Ayez soin de ne pas les tenir trop grasses.

Ayez soin de varier l'alimentation. Le foin de luzerne ou de mélilot et gerbes d'avoine donnés de temps à autre fournissent de la variété jusqu'en janvier, on peut alors y ajouter une demi-livre de grain par jour.

Ayez bien soin des brebis au moment de l'agnelage.

A quoi ça sert un agronome ?

Je causais l'autre jour avec un vieux fermier, non loin de chez nous. Naturellement, la conversation roula tout de suite sur les temps durs, et le vieux me tint à peu près le discours suivant:

"Oui, t'as raison, mon cher. Les temps sont durs en "pépère." Moi-même, avec mes soixante ans, je ne me rappelle pas avoir vu pire. Et c'est rude pour le cultivateur. On dirait que le diable s'en mêle. Non seulement les produits ne se vendent pas, mais la terre ne veut plus pousser. Ainsi cette année, mon grain a manqué presque complètement, mes patates ont "pris la maladie", elles sont galeuses et il y en a la moitié de pourries et pour faire le pire, voilà mes vaches qui commencent à "baisser" et mes poules qui ont déjà presque complètement arrêté de pondre. Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais j'ai été un peu malchanceux."

—"C'est peut-être, lui dis-je, que vous n'avez pas appliqué l'engrais convenable à votre grain, que vos patates n'ont pas été arrosées, et que vos animaux ne reçoivent pas la ration qu'ils devraient. Avez- vous consulté l'agronome à ce sujet?

A ces mots, le vieux fit une moue dédaigneuse.

—"Ah, je t'en prie, parle-moi pas de ce citoyen-là. Je n'ai que faire de ses conseils."

—Ah?. . . Et que vous a-t-il fait pour que vous le détestiez de la sorte?

—"Personnellement, je crois que c'est un bon garçon; mais c'est le métier qui ne me va pas. D'après moi, les agronomes et les vieux garçons sont les êtres les plus inutiles au monde."

—"Dans ce cas, dis-je en riant, celui-ci n'a guère de chance avec vous, car il ajoute justement à son métier le défaut d'être célibataire."

—"Je sais, je le connais. C'est le garçon à Pierre à Jean du "sixième" qui a été au collège toute sa vie. Il doit en savoir en agriculture comme j'en connais dans les affaires du président Hoover. C'est insultant de voir ces "blancs-becs" essayer de nous en montrer, et la moitié du temps, ça ne sait pas même conduire une charrue."

—"Tout de même, il ne faut pas oublier qu'à défaut d'expérience, ces gens-là ont fait des études sur la meilleure méthode de culture et d'alimentation."

—"Ta, ta, ta, des mots en l'air qu'ils nous content. C'est par pour me vanter, mais pour ce qui est de conduire une ferme j'en connais pas beaucoup qui pourraient m'en montrer, études ou pas études.

—"Mon père disait cela, voilà cinq ou six ans. Maintenant il ne le dit pas aussi haut."

—"C'est vrai, vous les suivez, vous autres, les conseils de l'agronome."

—"Oui, et on ne s'en porte pas plus mal. Même on s'en porte beaucoup mieux."

—"Vrai?. . .

—"C'est comme je vous dis. Ainsi, voici quelques années, tout allait mal, et on parlait de laisser, nous autres, les garçons. Un jour l'agronome s'en vint chez-nous et tout en causant on lui a parlé de cela. Il est venu voir la terre. Il a commencé par nous faire égoûter le "platin" au "trécarré et qui ne poussait que des souches. Eh bien, savez-vous que cette année, sur ces deux arpents on a récolté soixante-et-cinq minots de blé? Et ce n'est pas encore dans les meilleures années."

—"Ensuite l'agronome nous a fait établir un système de rotation sur le reste de la terre. Ça marche pas mal, et on connaît déjà une grande différence."

—? ? ? ? ?

—"C'est comme je vous dis. Ensuite on a commencé à améliorer notre troupeau laitier, et ça réussit petit à petit, si bien que l'hiver dernier, on a expédié de la crème à Moncton tout l'hiver."

—"Comment? Tu me dis pas? Qu'est-ce que vous leur faites donc à vos vaches pour leur faire donner du lait?"

—"On ne leur fait rien. On leur donne à manger. Un peu de moulée, suivant les conseils qu'on nous donne, et tout est dit.

C'est comme cela qu'on se relève. Je parlais l'autre jour avec le bonhomme Leblanc, et il me disait: "Vous êtes chanceux chez vous, tout vient tout seul." Eh bien, non, tout ne vient pas tout seul. Même il y a quelques années, rien ne venait. C'est en suivant les bons conseils qu'on s'est relevé, et c'est le seul moyen que je connaisse. Et si vous ne voulez pas "crever" de faim, il vous faudra les suivre, car les routines en agriculture, c'est trop vieux, et ça ne peut plus suivre avec le reste.

Le bonhomme m'avait écouté en silence. Il semblait méditer. Puis, après un moment:

—"Après tout, dit-il lentement, en branlant la tête, après tout, p't'et' bien que ça peut servir à que'que chose, un agronome."

E. TUDIAN.

(L'Evangéline).

Prix de revient du foin

Le rapport annuel de l'agriculteur du Dominion, E. S. Hopkins, B.S.A., M.Sc., Ph.d., contient une note intéressante sur le prix de revient du foin en 1930 à la ferme expérimentale centrale, Ottawa. Le rendement de foin a été de 4.14 tonnes par acre. Il a fallu, pour produire cette récolte, un déboursé total de $26.88, mettant le prix de revient du foin à $6.49 la tonne. La récolte a été évaluée à $42.43, laissant un bénéfice de $15.55 par acre. Ce bénéfice représente un salaire de 72 cents par heure pour le travail nécessité pour la production et la vente du foin; cependant si la récolte avait été vendue il y aurait eu un surcroît de frais de $2.96 par tonne pour la mise en balle et le charriage.

La qualité des produits agricoles s'améliore

"L'avenir du commerce des produits agricoles au Canada dépend de la qualité de ces produits ainsi que de la quantité offerte", dit le Dr J. H. Grisdale, sous-ministre de l'Agriculture du Canada. De plus en plus les producteurs canadiens se rendent compte de la situation et de plus en plus ils s'efforcent d'améliorer la qualité de leurs produits. Beaucoup de nos produits agricoles expédiés outremer obtiennent une prime sur les marchés britanniques et ailleurs." Le Dr Grisdale fait remarquer également que les prix offerts pour toutes les denrées agricoles sont maintenant sur une base d'exportation. Ces prix ne sont peut-être pas aussi satisfaisants qu'ils pourraient l'être, mais la production augmente régulièrement, et le cultivateur sait exactement aujourd'huie à quoi s'en tenir sur les prix, c'est-à-dire que les prix canadiens sont les prix mondiaux, et qu'il est peu probable qu'ils seront sérieusement affectés par un relèvement graduel de la production.

Circulaire spéciale sur les maladies des pommes de terre

Une circulaire spéciale montrant en couleurs naturelles trente-six maladies des pommes de terre, accompagnées d'un glossaire exact pour servir à leur identification, a été préparée sous la direction du Botaniste du Dominion, le Dr H. T. Güssow. Cette publication devrait être d'une valeur inestimable pour les planteurs de pommes de terre et les cultivateurs en général au Canada. Les illustrations, de grosseur naturelle, permettent à tous d'identifier les tubercules défectueux et de prévenir ainsi les grosses pertes que l'on subit en plantant des semences malades. Le meilleur moyen de prévenir ces pertes causées par les maladies est de n'employer que des pommes de terre de semence canadienne certifiées, bona fide. Cette circulaire qui est publiée sous la direction de l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, est offerte gratuitement aux cultivateurs canadiens qui en font la demande au Bureau des Publications du Ministère à Ottawa.

On veut du lait propre

Le lait propre et sain, venant de troupeaux éprouvés à la tuberculine, coûte naturellement plus cher que le lait de ferme ordinaire. Cette question a attiré l'attention de la Chambre de Commerce de l'Empire, et cette Chambre fait remarquer, dans son dernier rapport sur les recherches laitières, que la différence dans le prix de revient se monte jusqu'à six à huit cents par gallon, ce qui comprend une légère marge pour le cultivateur. L'investigateur à Oxford, Angleterre, met le montant à trois pence par gallon, tandis que le Collège-Université des Galles du Nord considère que le chiffre de 4 pence est plus exact.

La Chambre de Commerce de l'Empire préconise vivement la production de lait propre et sain, non seulement au point de vue de la santé publique, mais aussi parce que ce lait fait mieux tenir tête à la concurrence étrangère. Elle fait remarquer que lorsque la qualité du lait s'améliore, le lait étranger et les produits laitiers de propreté douteuse disparaissent.

Le pommier McIntosh veut être pollinisé

La vive demande dont la pomme McIntosh est l'objet sur les marchés canadiens aussi bien qu'à l'étranger, a encouragé la plantation de cette variété dans bien des parties du Canada. Il y a une chose importance à ce sujet, et que fait remarquer M. C. E. Bailey, B.S.A., régisseur de la Station expérimentale fédérale de Fredericton, N.B., c'est que le pommier McIntosh est auto-stérile et qu'il faut pourvoir une pollinisation croisée adéquate si l'on veut obtenir des récoltes satisfaisantes. Il a été démontré par des expériences que les variétés Lobo, Dudley Fameuse et Alexander pollinisent très bien la McIntosh.

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

LA PONTE D'HIVER

Les poules pondent plus ou moins en hiver suivant la façon dont elles sont logées, nourries et soignées, mais ce n'est pas tout; il y a aussi beaucoup d'autres facteurs qui influencent la ponte.

La souche, l'éclosion, l'éducation et l'élevage, toutes ces choses exercent aussi beaucoup d'effet sur la ponte des poulettes, il faut donc veiller au choix des sujets reproducteurs et bien soigner les poulettes si l'on veut obtenir un gros rendement. Il suffit de donner un peu d'attention à ces détails pour réussir.

Le poulailler doit être bien éclairé et ensoleillé, sec, bien aéré, mais sans courants d'air.

Le système d'alimentation suivi à la Ferme expérimentale centrale a toujours donné de très bons résultats, le voici: les volailles ont toujours devant elles, en tout temps, dans des trémies, une pâtee de ponte; il y a également des trémies remplies de gravier, de coquilles d'huîtres et de charbon de bois. De l'eau fraîche et du lait, quand on en a, sont aussi toujours à leur disposition. Le matin on leur donne un léger repas de grain mélangé, que l'on jette dans la litière. Comme verdure on leur donne, dans des râteliers, un peu de foin de luzerne bien fané que l'on complète par des choux, des betteraves fourragères ou d'autres racines. Lorsqu'on a des déchets de table, on donne une pâtée molle à midi et le soir une pâtée complète de gratin dans la litière.

Le mélange de grain employé est acheté dans le commerce ou préparé sur la ferme, avec du blé, de l'avoine ou du gruau d'avoine, de l'orge et du blé d'Inde concassé et des petites proportions de sarrasin ou de tout autre grain que l'on peut avoir.

La pâtée a la composition suivante: son, une demi-partie; farine de feuilles de luzerne, une demi-partie; recoupes ou gru blanc, blé d'Inde jaune moulu et avoine finement moulue, chacun une partie; mélange de nourriture animale, une demi-partie; sel, un pour cent; poudre d'os, trois pour cent et huile de fois de morue, trois pour cent.

Lorsqu'on a des grains cultivés sur la ferme, on peut s'en servir pour s'éviter d'en acheter. Le blé finement moulu peut remplacer le son, et les recoupes et l'orge peuvent remplacer le blé d'Inde en tout ou en partie.

Lorsqu'on n'a pas de lait et que l'on désire avoir beaucoup d'oeufs on peut augmenter le mélange de nourriture animale dans la pâtée.

La nourriture animale employée est un mélange de déchets de viande moulus, de farine de poisson et de poudre de lait, que l'on emploie généralement en parties égales mais les quantités sont réglées par les prix des différents aliments.

Le troupeau de poulettes venant d'une souche vigoureuse, bien développées, bien soignées et nourries de la façon que nous venons de mentionner, donnera sûrement des résultats satisfaisants.

Préparez-vous une année d'avance pour les jardins en terre sèche

Les recherches expérimentales conduites à Lethbridge, Alberta, montrent que si l'on veut avoir un bon jardin sur terre sèche, il faut se préparer au moins une année d'avance. Dans le rapport annuel qu'il vient de publier, le régisseur, W. H. Fairfield, M.Sc., LL.D., fait remarquer qu'il est bon de mettre en réserve deux fois l'étendue désirée, d'appliquer le fumier bien pourri à la partie que l'on doit mettre en jachère d'été avant de labourer; de cultiver juste assez pour enrayer la végétation des mauvaises herbes, de labourer à environ huit pouces de profondeur, de faire les rangées assez espacées pour que l'on puisse employer le cultivateur à bras et d'établir, du côté du vent, (pas nécessairement du côté du nord) de l'emplacement permanent du jardin, un bon brise-vent. Les légumes dans un jardin de terre sèche mûrissent généralement plus tôt que sur terre irriguée.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Lettre à nos lecteurs

Justice et Charité

Un article de l'Osservatore Romano.—Une chose à crier sur les toits

Montréal ce 19 janvier 1932

Cher M. Lavallée,

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître personnellement, mais j'ai toutes les semaines le grand plaisir de lire La "Survivance". Les problèmes que votre plume soulève m'intéressent d'autant plus que j'ai vécu plusieurs années dans l'Ouest et que j'ai pris une part active à vos luttes. Les circonstances m'ayant ramené à Montréal, je vous suis, de loin, mais avec toute l'attention de mon esprit et toute la sympathie de mon coeur.

De plus, j'ai gardé chez vous de précieuses amitiés qui me renseignent fidèlement, et—ce qui vaut mieux encore—consciencieusement, sur vos faits et gestes, et sur les menées sournoises mais persévérantes dont vous êtes les victimes de la part de ceux qui ont entrepris de détruire l'influence française au Canada. Cette influence—et c'est sa gloire—s'est toujours exercée au profit de la religion catholique; la détruire, l'amoindrir seulement, c'est porter atteinte à la force et à l'influence du christianisme. Ils le savent; mais leur fanatisme—inconscient peut-être, très actif toujours—va son chemin, battant en brèche vos positions parce que non anglaises, démolissant les forteresses du passé, comme emporté par une fureur jalouse contre tout ce qui n'a pas été fait par eux.

En face de ces vexations constantes, de ces manquements quotidiens aux lois élémentaires de la justice et de la charité chrétienne, je sais le premier mouvement de nos Canadiens: baisser la tête et encaisser les coups, afin de ne pas paraître trop susceptible et pour ne pas laisser soupçonner au dehors les dénis de justice que des catholiques sont exposés à souffrir aux mains de leurs coreligionnaires. Toutefois vient un moment où le sans-gêne des attitudes et les attaques provocantes dépassent les limites. Tout endurer sans protestation serait de la faiblesse, se taire en pareil cas friserait la lâcheté et peut-être la trahison.

On craint le scandale. Vous n'ignorez pas sans doute la réponse fameuse: "Le scandale? Tant pis pour ceux qui en sont la cause."

La justice et la charité sont deux notions que beaucoup confondent de nos jours. Elles ont toutes deux un noble rôle à jouer dans les relations sociales; mais la charité ne doit jamais s'exercer aux dépens de la justice. "C'est la vérité qui vous délivrera", lit-on quelque part dans l'Evangile, autant dire la justice car l'une et l'autre sont synonymes.

D'où vient donc cette crainte pusillanime de blesser gravement la charité, qui s'empare de nos gens, chaque fois que le devoir les pousse à réclamer justice? Elle vient, je veux bien le croire, d'un grand fond de délicatesse chrétienne, mais aussi de pas mal de paresse et de beaucoup de snobisme: on a peur de se créer des affaires, on a peur de passer pour des patriotes qui font du zèle. Elle vient encore d'ailleurs: le manque de convictions solides n'est pas étranger à cet état d'esprit, non plus que l'ignorance de certaines vérités essentielles.

Aussi ne serait-il pas hors de propos de rapporter ici dans sa traduction française un passage d'un article remarquable, paru jadis dans l'Osservatore Romano sous la signature du Comte Della Torre. Au cours de quelques commentaires sur une lettre de la S. C. du Concile à Mgr Liénart, évêque de Lille, le Comte Torre fait la mise au point suivante, très exacte et très autorisée, qui aidera peut-être à jeter un peu de lumière dans l'esprit de vos lecteurs? Il s'agit précisément de la confusion qui existe en trop de milieux entre les notions de justice et de charité.

"Il n'y a pas toujours, dit-il conviction claire qu'entre les classes et parmi les chrétiens de diverses classes, les rapports mutuels se fondent et doivent se fonder normalement sur la justice; que, dans la question sociale, la charité est une vertu appelée à modérer et à compléter là où la justice n'a pu trouver une réalisation immédiate et parfaite. Mais le but, en tout cas l'aspiration, l'espérance, la conquête doit être la justice. Sans elle, pas de paix jamais; surtout ici, disons-nous, dans le domaine complexe de la question sociale, où le rapport entre les deux forces en conflit présuppose une égalité, une parité de condition sans laquelle il n'est pas possible de réaliser et de maintenir la résultante finale et nécessaire: la collaboration. La paix juste, en effet, n'est pas une fin en elle-même, mais la condition préalable d'une alliance active. Or on ne s'allie, on ne s'entend, on ne collabore qu'entre égaux, dans la satisfaction de la justice obtenue.

"D'abord l'affirmation de la justice; puis l'intelligence, puis la précision, la réalisation, le respect des devoirs et des droits réciproques.

"Celui qui ne comprend pas tout cela; celui qui pense que la charité doit toujours et de toute façon tenir lieu de justice, que celle-ci est une vertu à effacer; celui qui, pis encore, dans cette évocation de la justice et cette poursuite de son triomphe, va jusqu'à découvrir un poison "bolchevique", celui-là, dis-je, se trompe; il se trompe par incompréhension, mais de façon non moins dangereuse que celui qui répudie la charité, pour exaspérer la justice et la tourner vers la violence.

"Mère pleine de sagesse, l'Eglise encore une fois, en souveraine a placé entre les extrêmes la vérité. Encore une fois le sens moral, la doctrine, la vie s'accordent admirablement pour en démontrer l'efficacité.

"Nous devons donc nous secouer, nous devons agir, nous devons nous sentir en possession d'une pensée, d'une loi, tout entière nôtre, tout originale, parfaite, exhaustive; nous devons la raviver et nous en imprégner nous-mêmes, puis la mettre en pratique et la prêcher aux autres surtout par l'exemple."

L'exemple de la justice tempérée par la charité, l'histoire du Québec le fournit au monde depuis que des minorités habitent ce sol français. Tous y vivent heureux parce que la majorité accorde à chacun la pleine jouissance de ses droits.

Malheureusement c'est la seule province canadienne où il en soit ainsi. La vôtre, cher M. Lavallée, n'échappe pas plus que les autres au virus du fanatisme, et elle contribue pour sa part à donner au Canada cet étrange visage d'un pays qui refuse à ses propres minorités ce que, par ses représentants, il réclame à Genève de liberté pour les minorités d'Europe.

Quant à vos relations avec les autres groupes catholiques de l'Alberta, et au traitement que l'on vous fait, la "Survivance" ne nous en parle pas souvent, trop peu souvent, hélas! Faut-il en conclure que vous êtes du nombre de ces gens heureux qui n'ont pas d'histoire, ou, comme le prétendent certaines personnages, que la justice et la charité se sont chez vous donné le baiser de paix et de réconciliation? Fasse le ciel que tel soit le cas. Mais c'est alors chose si belle et si rare qu'au lieu de le taire vous devriez le crier sur les toits.

Cependant votre article du 4 novembre dernier en laisse deviner pas mal long pour qui sait lire entre les lignes.

Charles RENAUD.

—oOo—

Le Novoro du Dr Pierre

Comme durant les années passées, la maison du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago expédiera à l'adresse de tous les lecteurs de notre journal une intéressante brochure intitulée "La Lumière". Il va sans dire qu'elle est rédigée en français et qu'elle procure une lecture attrayante et facile. Dans toutes ses pages, on peut y trouver d'utiles conseils sur la santé. On y lit aussi les expériences d'un grand nombre de personnes qui ont éprouvé un soulagement notable sinon complet à la suite de l'emploi des produits du Dr. Peter Fahrney, spécialement le Novoro qui a été mis à l'épreuve avec succès depuis plus de soixante années.

Ces remèdes sont en usage dans un grand nombre de familles précisément parce qu'ils sont faits de plantes aux qualités curatives reconnues, et qui servent à fortifier les estomacs délabrés, améliorer un système nerveux épuisé, restaurer en général la santé des malheureux chez qui elle était gravement compromise.

—oOo—

De reporter au poste de directeur

Charles-P. Scott est le nom d'un grand journaliste anglais qui vient de mourir dans sa 86ème année. Il avait débuté comme reporter au "Manchester Guardian" et en était devenu le directeur-propriétaire. Il en avait fait un des journaux les plus influents de la Grande-Bretagne, dont le prestige s'étend dans tous l'univers. Le président Woodrow Wilson, lorsqu'il traversa l'Atlantique, après la guerre, se rendit à Manchester pour rendre visite à M. Scott qu'il surnomma "un des plus grands hommes de l'Europe." Cet illustre confrère avait défini ainsi le journal: "Un journal est une affaire qui, comme toute autre, doit vivre de ses ressources matérielles. Mais c'est beaucoup plus qu'une affaire, c'est une institution qui reflète et influence la vie de toute une communauté et peu affecter de plus grandes destinées. C'est une institution de gouvernement". M. Scott passait toutes les nuits à son journal. En rentrant chez lui, il rencontra, il y a quelque temps, un policier qui lui demanda où il travaillait: "Au bureau du "Guardian", répondit-il. "On ne devrait pas garder si tard au bureau un vieux comme vous", déclara l'agent de Manchester, seul, probablement, à ne pas connaître le grand homme qu'était Charles-P. Scott. Il y a donc de braves coeurs qui sympathisent avec les vocations forcées de noctambules."

C'est une récompense qui en vaut bien d'autres.

—oOo—

La simplicité

La simplicité est une grâce chez l'homme et la perfection de toutes les grâces chez la femme. — Comte de Belvèze.

Paris détruit dans une nuit ?

Cent avions ennemis pourraient-ils facilement anéantir la capitale française?

Paris peut-il être détruit en une nuit par 100 avions? Toute la France, c'est-à-dire ses grands centres, peut-elle être détruite en cendres par un ennemi avant même que le gouvernement français ait pu ordonner la mobilisation générale? Oui, répond M. Jacques Mortane, un spécialiste de l'aéronautique depuis des années et actuellement professeur d'histoire a l'école nationale supérieure de l'Aéronautique, au cours d'une série d'articles publiés dans le "Petit Journal" de Paris, et dont nous reproduisons ici les passages les plus saillants.

Un seul avion d'aujourd'hui, dit-il, ferait plus de dégâts que cent Gothas de 1918. Les projectiles seraient beaucoup plus légers et en même temps bien plus efficaces. On emploierait des bombes incendiaires en électron, pesant au maximum un kilogramme et contenant une charge thermique et un alliage de magnésium.

Ces engins traverseraient les toits des maisons et atteindraient les sous-sols. Les constructions modernes, faites de fils de fer, de briques évidées et de ciment, s'effondreraient comme des châteaux de cartes. Les bombes, dégageant une chaleur de plus de 3,000 degrés et brûlant non seulement leur charge, mais encore leur enveloppe en électron, seraient d'autant plus terrifiantes qu'il a été impossible de trouver le moyen de les éteindre.

L'eau ne fait qu'attiser leur puissance.

Mille bombes par avion

Chaque avion pourrait en emporter mille. Une escadre de 50 avions disposerait de 50,000 et il est probable que, pour attaquer une capitale de façon décisive, au cours de la nuit initiale, l'ennemi enverrait 100 avions porteurs de 100,000 bombes en électron. Ainsi, en admettant que la moitié seulement atteigne des surfaces bâties, 25,000 au moins, et sans doute 50,000 incendies seraient allumées. Les obus rencontreraient des collaborateurs dans la place: les conduites de gaz sauteraient, les sources de production d'eau et de lumière seraient anéanties. La cité visée serait transformée en un océan de flammes, et ceux qui se seraient réfugiés dans des abris y trouveraient une mort horrible.

Ce ne serait pas fini: après l'attaque par bombes incendiaires, l'ennemi procéderait à une seconde agression. Cette fois par une escadre d'avions lançant des gaz asphyxiants sous la forme de comprimés de mort, sortes de cachets composés de tétraéthyl de plomb et de diéthyl de tellure, cent fois plus violents et donnant les mêmes symptômes que la strychnine. Un autre gaz, inventé par le major anglais Nye, aurait une telle action qu'il suffirait d'une partie pour dix millions de parties d'air, afin d'avoir raison d'un homme en moins d'une minute; ceux qui ne seraient pas tués deviendraient tous furieux.

La défense des villes

Pourtant, il est nécessaire de se préoccuper de la défense même des cités. Or, que faire dans ce sens? Bien peu de chose. Certes, les pièces d'artillerie sont en progrès sur celles de 1918: partie de pile ou face contre un ennemi volant haut, avec des moteurs silencieux, dissimulé derrière un écran de brouillard ou de nuages. Postes d'écoute? Ils repèrent assez bien l'adversaire, ce qui ne les empêche pas d'être sujets à des défaillances, nous en avons eu la preuve lors des manoeuvres récentes. Des filets de protection tendus par des ballons? On avait essayé ce système primitif en 1918. Plaisanterie! Non seulement les avions voleraient plus haut, mais il faut 36 heures à une section de vingt ballons pour établir un barrage entre 2,500 et 3,500 mètres. Les ballons captifs, capables de s'élever à 5,000 mètres et munis de câbles d'acier que les appareils ennemis risqueraient de heurter? Hasard.

On affirme bien des choses quand on n'est pas devant le danger. Et pour la protection des habitants, qu'a-t-on fait? Où la population pourrait-elle se dissimuler de façon efficace au moment d'une attaque? Les caves s'effondreraient, les souterrains seraient pulvérisés: le feu et les gaz y feraient des ravages.

—oOo—

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

Le Souvenir Canadien

Précieux encouragements reçus

De S. E. Mgr Th.-Ls Heylen, O.S.B., évêque de Namur, Belgique, président général du Comté des Congrès eucharistiques internationaux.

Le congrès international bi-annuel de 1934 devant être tenu à Buenos-Ayres, République, Argentine, en Amérique du sud, le Secrétariat du Souvenir Canadien avait soumis au distingué président des Congrès eucharistiques internationaux la possibilité d'en faire coïncider les fêtes avec celles de l'inauguration de la Basilique nationale du Christ-Roi, à Gaspé. Son Excellence Monseigneur de Namur répond, courrier pour courrier, en ces termes fort encourageants (17 décembre 1931):

Evêché de Namur.
Namur, le 17 décembre 1931

Cher Monsieur,

Votre projet de "Basilique nationale du Canada au Christ-Roi" est magnifique. Je serai fort heureux s'il m'est possible de prendre part aux fêtes que vous organisez lors de son inauguration.

A la prochaine réunion du Comité permanent, des Congrès eucharistiques, nous examinerons votre proposition, et nous ferons tout ce qui est en nous pour répondre à votre désir, qui est aussi le nôtre.

Agréez, cher Monsieur, l'assurance de mon religieux dévouement.

(signé) Th.-Louis, Ev. de Namur.

Du directeur général de la Ligue Universelle du Christ-Roi, à Paray-le-Monial, France, M. l'abbé Lazare Décréaux (18 décembre 1931):

"Je suis heureux d'apprendre que les travaux de construction entrepris par le Souvenir Canadien sont commencés. Puissent-ils n'être plus interrompus jusqu'au complet achèvement! Malgré les temps si difficiles, il faut avoir confiance. Le Christ-Roi impose au monde une période de restriction, pour nous apporter ensuite des faveurs plus abondantes. Le monde a besoin de vivre davantage spirituellement".

Du Secrétaire général de l'Oeuvre de l'Intronisation du Sacré-Coeur de Jésus dans les familles chrétiennes, à Braine-le-Comte, Belgique, le R. P. Eusèbe Rinkes, des Sacrés-Coeurs, qui a bien voulu figurer parmi les membres du comité national. S I C, (18 décembre 1931):

"Croyez bien que nous n'oublions pas votre projet (Basilique nationale du Canada au Christ-Roi) et que nous le recommandons fidèlement au Sacré-Coeur. Il réussira, malgré la crise et malgré les crises. . ."

Ne convient-il pas de voir, dans ces témoignages unanimes de vif intérêt et de pleine confiance, de la part d'autorités compétentes le gage d'une entière réussite pour l'oeuvre de foi et de patriotisme, si justement chère au Canada catholique, en même temps que l'attestation du caractère d'une entreprise expiatoire voulue du Ciel, dans les temps de rude épreuve que nous traversons?—Comm.

L'aviation militaire de l'U.R.S.S.

Les journaux polonais affirment qu'un plan quinquennal militaire se développe en U.R.S.S. parallèlement au plan quinquennal industriel. C'est surtout l'aviation qui progresse le plus rapidement.

Il existe en U.R.S.S. 45 fabriques d'avions. En ce moment, l'armée rouge possède 1,500 appareils, plus 500 dans les écoles d'aviation et la réserve. Les fabriques d'aéroplanes sont outillées pour construire de 300 à 400 aéroplanes par mois. L'armée rouge a 400 tanks, et ce nombre doit être considérablement augmenté au cours des deux prochaines années. Ce plan quinquennal militaire prévoit l'augmentation de l'infanterie par la création d'un 10ème bataillon supplémentaire à chaque division. On intensifiera également tous les moyens techniques visant en particulier la guerre chimique.

—oOo—

Raison irréfutable

Un concierge, qui n'est pas très ferré sur l'orthographe . . . au contraire, montrait avec orgueil à l'un de ses locataires une lettre de son fils en garnison en province.

—Ah! monsieur! quelle lettre! pas une seule faute d'orthographe!

—Comment le savez-vous, puisque vous ne connaissez pas l'orthographe?

—Oh! c'est bien simple. Tous les mots qu'il emploie, je les écris autrement que lui.

Lettres de nos lecteurs

RECTIFICATION

Je viens de lire, dans la "Survivance", que j'étais présente "au thé-souscription des Dames de Saint-Joachim au Club La Vérendrye."

J'ai bien l'honneur d'appartenir à la société des Dames de Saint-Joachim; mais, dimanche dernier, je n'étais pas au club La Vérendrye.

Madame Joseph BOULANGER.
Edmonton, le 22 janvier 1932.

—oOo—

Le derby de chiens de Québec

Le grand derby annuel de chiens de Québec, qui suscite toujours le plus vif intérêt dans les milieux sportifs du Canada et des Etats-Unis, se tiendra, comme l'ont récemment annoncé les journaux, les 22, 23 et 24 février prochain. La longueur du trajet parcouru sera comme d'habitude de 123 milles, avec moyenne de 40 milles par jour pour les trois jours que durera le Derby.

Cet événement sportif par excellence attire toujours dans la vieille capitale de nombreux visiteurs de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Pour la circonstance, on verra en lice les meilleurs attelages d'Amérique conduits par les vétérans des courses précédentes, tels que Emile St-Godard et Leonard Seppala, qui, cette année, concourront respectivement pour les coupes de vitesse et d'endurance, attribuées en permanence cette fois à ceux qui les auront gagnées trois fois consécutives.

—oOo—

Mussolini et les réparations de guerre

MILAN, Italie.—Dans un article publié par le Popolo d'Italia, son organe, le premier ministre Mussolini conseille à l'Europe de renoncer aux réparations de guerre, comme première mesure vers le relèvement économique mondial.

L'article insiste sur l'effet moral qu'aurait la renonciation volontaire sur les Etats-Unis. En face des faits, le peuple américain ne pourrait insister sur le paiement des dettes de guerre, et, s'il le faisait, il passerait à l'histoire comme le seul profiteur de la guerre. Ce serait dans l'intérêt des Etats-Unis de renoncer aux dettes de guerre, et cela tournerait à leur avantage. Le premier pas cependant doit se faire en Europe, et on ne peut s'attendre à ce que les Etats-Unis prennent l'initiative. Ainsi, les créanciers européens de l'Allemagne doivent accepter sa déclaration qu'elle est insolvable.

—oOo—

La croix

La croix que porte le soldat du Christ a trois places: sur l'épaule, pour s'acheminer; à la main, pour lutter; sur le coeur, pour aimer. Elle est fardeau de mérites; elle est arme de guerre; elle est bouquet de myrthe.

Coin des BONNES AMIES

Nous accusons réception de la gracieuse invitation du secrétaire de l'A.C.F.A. au congrès de cette Association qui aura lieu en notre ville du 27 au 29 courant. Toutes les Bonnes Amies sont spécialement invitées à assister à la séance de clôture, vendredi soir, le 29, à la salle de l'Ecole séparée, 103ème rue. Nous espérons que comme par le passé les Bonnes Amies seront bien représentées et montreront par leur présence que les Canadiennes sont toujours prêtes à aider la cause nationale.

* * *

La prochaine assemblée aura lieu chez Mlle Madeleine Jenvrin, 11114 97ème rue, lundi, le 1er février, à 8 heures précises. Cette assemblée est tout à fait importante; que tous les membres soient présents!

* * *

Les Anciens Elèves et les Bonnes Amies réuniront tous leurs amis à une soirée qui aura lieu, mardi le 2 février à la salle de l'Institut des Arts, 109ème rue. Tous les jeunes sont invités. Amenez vos amis et les amis de vos amis.

La secrétaire.

Avis d'assemblée

L'assemblée annuelle générale des membres de la Succursale Edmonton, No 473, des Artisans Canadiens français, aura lieu dimanche, le 31 courant, à 3 h. p.m., à la salle paroissiale Saint-Joachim.

Attendu que l'élection des officiers pour l'année 1932 se fera à cette assemblée, tous les membres sont priés d'y assister.

Le secrétaire,
Adélard BARIL.

Radio-Concert

Le dernier concert de français irradié sous les auspices de l'A.C.F.A., au poste CJCA, fut donné par les membres de la chorale de la paroisse St-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pepin. Le programme fut le suivant: La Marseillaise, Rouget de Lisle; Les Montagnards, Roland, solo, Dr E. Boissonnault; Sur la rout' de Montpellier, Boller, solo, Mme Georges Lambert; Barcarolle; Le rosier de mai, arr. de Viau, solo, Mlle G. Baril; Le rat de ville et le rat des champs, Renard; Alouette, solo par le Dr J.-L. Petitclerc; O Canada, C. Lavallé.

M. le Dr J.-L. Petitclerc annonçait au microphone.

* * *

Le prochain concert français de l'A.C.F.A. aura lieu **lundi prochain, le 1er février, à 7 h. 30.**

Feu l'hon. Maxime Goulet

WINNIPEG.—L'hon. Maxime Goulet, ancien membre de la législature et ancien ministre de l'agriculture dans le gouvernement Norquay, est mort dernièrement. Il était dans sa 76ème année.

Le défunt était né à Saint-Boniface le 28 janvier 1855. Il était petit-fils de Jacques Goulet, Canadien français venu du Bas-Canada, et fils d'Alexis Goulet.

Réduction de subsides provinciaux

REGINA.—Le premier ministre de la Saskatchewan, M. J. T. M. Anderson, a déclaré dernièrement que la réduction des subsides provinciaux aux écoles n'aura pas d'effet rétroactif sur l'an passé, mais ne datera que du premier janvier. Il est probable qu'à l'avenir le montant sera $1. au lieu de $1.50.

MORINVILLE

Maurice Côté, l'un de nos bons joueurs de gouret a eu l'épaule disloquée dans une rencontre avec les élèves du collège des Jésuites. La partie se jouait à Edmonton même et M. Côté dut être transporté à l'hôpital où il ne manquera pas de se remettre bientôt, grâce aux bons soins donnés presque sur-le-champ.

Willie Kieser a été nommé syndic de notre église dimanche dernier. Il a remplacé M. Joseph Behiels dont le terme était expiré. C'est ainsi que se continue parmi nous l'heureuse tradition de nommer un membre de la minorité dans nos différents comités d'organisation paroissiale, église ou école, etc. Nos canadiens ont hérité de leurs ancêtres de Québec ce sentiment de générosité à l'égard des minorités et nous ne pouvons que les en féliciter.

Dimanche dernier, Mgr le curé de Morinville recevait les membres de son choeur de chant dans la salle paroissiale et leur donnait une petite soirée de famille qui n'a eu que l'inconvénient d'être trop courte. Il avait invité les syndics de l'église et leurs dames à se joindre aux chanteurs et ensemble l'on s'amusa tard dans la nuit. On joua aux cartes, l'on chanta naturellement, l'on récita, et l'on. . . mangea. Inutile de dire que notre choeur de chant avait bien mérité cette petite fête intime car l'on ne saura jamais combien de sacrifices de tout genre l'on s'est imposé durant l'automne afin de suivre les pratiques de chant.

Jeudi dernier était baptisé Joseph Henri Maurice, enfant de Henri Soetart et de Anna Ethier. M. Joseph Ethier et sa dame, grand'parents, étaient dans les honneurs pour l'occasion.

Nous avons suivi lundi soir avec le plus grand plaisir le magnifique concert donné à la radio par la chorale de Saint-Joachim. C'était de premier choix et rendu avec une maitrise qui est de nature à exciter l'envie des autres chorales de notre diocèse. Disons à l'Association: "Continuez à nous donner de semblables concerts et nous serons là pour vous applaudir non seulement nous de langue française mais tous les amateurs de belle musique et de beau chant."—Corr.

SAINT-VINCENT

M. le curé a donné dimanche dernier son rapport annuel de 1931. Au point de vue financier il s'est déclaré satisfait étant donné la crise économique et l'épreuve de la grêle qui ont affecté une partie assez considérable de la paroisse.

Il a particulièrement félicité les paroissiens pour leur bon esprit; pasteur et fidèles ne font qu'un, c'est là, disait-il, le meilleur encouragement pour me dévouer encore davantage à l'avancement spirituel et temporel de la paroisse. On compte 34 baptêmes, 11 mariages et 5 sépultures en 1931. Ce qu'il y a de remarquable pour l'année écoulée et qui prouve amplement l'esprit vraiment religieux de notre population c'est qu'il s'est distribué 6,600 communions.

M. Léonce Langevin a été élu marguiller en remplacement de M. Edmond Bouchard sortant de charge. Toutes nos chaleureuses félicitations à M. Euclide Ouellette qui a été élu commissaire pour l'école St-Vincent.

La semaine dernière, M. l'abbé J. M. Boucher, curé de Lafond, venait rendre visite à ses nièces, Mme J. B. Dargis et Germaine Boucher, ainsi qu'à sa belle-soeur, Mme Albert Boucher.

La Soeur Sainte-Lucie des Anges de l'Assomption d'Hobbema est venue rendre visite à son vieux père, M. J. B. Corbière sérieusement malade.

La fête de notre saint patron saint Vincent, diacre martyr, a été célébré dimanche dernier. A cette occasion, M. le curé proclama les noms des trois premières dans un concours littéraire qui avait pour sujet "La vie de Saint-Vincent". Mlle Yvette St-Arnault première, Mlle Marguerite Mercier seconde, et Mlle Germaine Mahé troisième. M. le curé espère que l'an prochain la paroisse Saint-Vincent aura un beau tableau représentant notre saint patron.

Un grain de bon sens.—Pour être indulgent: beaucoup de bon sens et une goutte de pitié dans le coeur.—Mme Swetchine. —Corr.

VIMY

Mardi de la semaine dernière, l'autel de la sainte Vierge était tout paré de fleurs et de lumières. La secrétaire trésorière des Enfants de Marie, Mlle Julia St-Arnaud, et M. Eugène Martel s'unissaient pour la vie. M. Albert St-Arnaud, frère de la mariée, était garçon d'honneur et Mlle Jeanne était fille d'honneur. Après l'offertoire, M. Joseph Préfontaine de Legal chantait un beau cantique de circonstance. Après la messe, M. Tel. St-Arnaud, père de la mariée et M. Eugène Martel, oncle du marié, ont signé le registre comme témoins. Après avoir reçu les meilleurs voeux de bonheur et de prospérité par leur nombreux amis et connaissances, le nouveau couple a pris domicile sur la ferme de l'époux, six milles à l'ouest de Thorhild.

Dimanche soir, un "whist drive", organisé par le comité des sports a eu lieu dans la salle de M. Jos. Laferté. Les heureux gagnants des prix sont: dames, Mlle Jeanne Lamarche, Mlle Bertha Nadon, Mme Noël Pelletier; consolation, Mlle Olive Lamarche; messieurs, M. Albert Baert, M. Edmond Dozois, M. John Peltier; consolation, M. Adrien Bernard. La partie était organisée par MM. Joseph Charest, Louis St-Arnaud et Vital Lachance.

Dimanche après la grand'messe a été élu comme syndic de la paroisse M. Benoit Baert en remplacement de M. Joseph Dussault, sortant de charge.

Les élections des commissaires d'école ont eu lieu, et il nous fait bien plaisir de constater que pour la première fois depuis que la paroisse existe toutes nos écoles sont dirigées par des catholiques.

L'école du village: Commissaires, MM. Joseph Dussault, Gustave St-Arnaud et Elie Sabourin.

Ecole Boudreau: MM. Fortunat Bernard, Gaudias Blanchette et Emile Laplante.

Ecole Clover Valley: MM. Oscar Chevrier, et Laurent Pombert.

Ecole Elk Park: MM. Edmond Morissette et Wilbrod L'Anouette.

Ecole Jeffrey: MM. René Beauchamp et Alex. Parent.

Avec une organisation comme celle-là, l'instruction du catéchisme est assurée à nos enfants pour au moins une autre année.

En visite au presbytère, Rév. P. Sullivan, curé de Clyde.

Baptême.—William, fils de M. et Mme Mike Odowidchuk, parent M. John Zkadchuk de Végreville.—Corr.

Mgr Villeneuve quittera Gravelbourg le 19 février

REGINA.—On apprend que le départ de Gravelbourg de S. E. Mgr Villeneuve pour son siège archiépiscopal de Québec est fixé au 19 février.

Réduction de traitements au Manitoba

WINNIPEG—Le gouvernement manitobain réduit de 6 pour cent, à compter du 1er janvier, les émoluments de ses ministres et les traitements de tous les fonctionnaires de son service intérieur. C'est la plus forte réduction qu'un gouvernement provincial ait encore appliquée. On croit que les autorités des services provinciaux et celles des maisons d'éducation suivront cet exemple du gouvernement. On prévoit que les réductions permettront d'économiser $200,000 par an.

Réduction possible des indemnités ministérielles, en Saskatchewan

REGINA.—Au cours d'une entrevue au "Leader"de Régina, S. A. Wittaker, député conservateur pour la circonscription rurale de Moose Jaw, déclara que le gouvernement proposerait une motion demandant une réduction des indemnités ministérielles durant la session.

Chaque membre reçoit, d'après un acte de l'Assemblée législative, un émolument de $2,000. En l'espace de vingt ans, cet émolument a été porté de $1,000 à $2,000. En 1906, les ministres recevaient $1,000;—en 1910, augmentation de $500.—Neuf ans après le salaire des ministre était élevé à $1,800 et en 1928, à $2,000.

Pour réduire les indemnités parlementaire, il faudra modifier l'Acte de l'Assemblée de la Législature.

La population de la Pologne

VARSOVIE.—Le dernier recensement fixe à 31,927,773 âmes la population de la Pologne, une augmentation de 5,069,581 âmes en ces dix dernières années.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

A l'école sans déjeuner

"Mon fils de quinze ans se sentait toujours fatigué," écrit Madame S. Schildhouse de Chicago, Ill. "Il ne pouvait jamais manger le matin et partait presquetoujours à l'école sans déjeuner. Depuis qu'il prend du Novoro du Dr Pierre il a plus de vitalité et jouit d'un bon appétit." Cette incomparable préparation faite de plantes, stimule les fonctions de l'estomac, facilite l'appétit et améliore le procédé de digestion. En même temps elle agit d'une façon bienfaisante sur les fonctions des organes d'élimination. Elle est fournie seulement par des agents spéciaux qui sont désignés par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Etat financier du village de Legal
POUR L'ANNEE FINISSANT LE 31 DECEMBRE 1931

RECETTES

Balance en Banque et argent en main le 31 décembre 1930	$ 524.23
Taxes Municipales générales, courantes $1,151.71, arrérages $298.43	1,450.14
Taxes d'affaires, courantes $265.92, arrérages $105.45	371.37
Commission sur collection des taxes supplémentaires	3.67
Commission sur collection des taxes scolaires	1.24
Emprunt à la Banque Canadienne Nationale	360.00
Taxes supplémentaires, courantes $81.70, arrérages $20.97	102.67
Taxes scolaires collectées (moins commission)	287.41
Licences aux vendeurs de lait	7.50
Reçu du gouvernement provincial 1/3 du secours donné aux indigents	18.16
Reçu du gouvernement fédéral 1/3 du secours donné aux indigents	18.16
Chèques non entrés au 31 décembre 1931, compte municipal	17.50
Chèques non entrés au 31 décembre 1931, compte en féducie	102.22
	$3,264.27

DEBOURSES

Chèques non entrés au 31 décembre 1930	$ 151.46
Salaire au Sec.-Trés.: $240.00; aux auditeurs $150.00	390.00
Salaire à l'évaluateur	41.70
Timbres, imprimés et papeterie	20.17
Frais sous l'acte du recouvrement des taxes	11.27
Dépenses pour élection $10.00; dépenses du bureau $6.40	16.40
Echange sur chèques	1.95
Département d'incendie $52.95; constable $168.00	220.95
Bureau de santé	17.40
Assistance aux indigents $124.38; pension du vieil âge $77.37	201.75
Intérêt sur billet	73.17
Travaux publics, rues, trottoirs	176.28
Lumières pour les rues	427.50
Message téléphonique	13.50
Publication de l'état financier dans la Survivance	13.50
Publication du projet de loi No. 25, dans la Survivance	19.20
Taxes supplémentaires payées au Dépt. des affaires municipales	108.36
Taxes scolaires payées au District scolaire No. 1738	273.05
Correction faite par Patriquin & Johnstone	3.10
Support d'un enfant négligé	17.50
Garantie du Sec.-Trés. pour 1930 et 1931	10.00
Emprunt municipal	360.00
Balance en Banque $467.76, argent en main $239.70	707.46
	$3,264.27

ACTIF

Balance en banque et argent en main le 31 décembre 1931	$ 566.82
Taxes non collectées (municipales)	381.27
Terrain confisqué au Village pour taxes	460.00
Commission sur taxes supplémentaires collectées	5.11
Terrains et améliorations	575.84
Equipement pour constable $63.95; Pupitre $30.00	93.95
Taxes supplémentaires non collectées	19.34
Coffre-fort $255.00; Trois engins chimiques à incendie $350.00	605.00
Secours devant être remboursés	15.00
	$2,722.33

PASSIF

Chèques non entrés le 31 décembre 1931	$ 119.72
Montant emprunté	1,175.00
Taxes supplémentaires non collectées	19.34
Surplus de l'actif sur le passif	1,408.27
	$2,722.33

ETAT DES TAXES MUNICIPALES

Evaluation du terrain		$53,090.00
Evaluation des bâtisses et améliorations (2/3 valeur)		91,665.00
Evaluation pour taxes d'affaires		35,093.00
Levée courante à 10 millièmes municipales		1,436.60
Levée courante à 10 millièmes d'affaires		350.93
Montant non collecté au 31 décembre 1930		495.56
Amendes et frais ajoutés		51.31
Total des taxes, frais et amendes dues		$ 2,334.40
Taxes courantes collectées	$1,417.63	
Arrérages collectées	403.88	
Escomptes sur taxes courantes	126.82	
Cancellations	4.80	$1,953.13
Montant non collecté au 31 décembre 1931		$ 381.27

ETAT DES TAXES SUPPLEMENTAIRES

Evaluation du terrain imposable	$53,090.00
Levée de 2 millièmes sur évaluation égalisée de $47,200.00	94.40
LEVEE COURANTE à 1¾ millième dans le $	95.46
Montant non collecté au 31 déc. 1931	24.13
Amendes ajoutées en 1931	1.97
Montant total dû	121.56
Total collecté au 31 déc. 1931	102.67
Exemptions et cancellations	0.00
Total non collecté au 31 décembre 1931	18.89
Dû au Dept. sur collections de l'année précédente	6.14
Total payé au Dépt. durant l'année	108.36
Balance due au Dépt. sur collections au 31 décembre 1931	0.45

Estimation de la population	420
Nombre de lots taxés	355
Nombre de lots exempts de taxes	16
Total de lots dans le village	371

Versification de l'argent en main le 31 décembre 1931

Argent en main le 31 déc. 1931,	$239.70
Moins dépôt depuis le 31 déc.'31	239.70
Argent en main et actuellement compté par moi	Nil

J'ai fait l'audition des comptes du Village de Legal pour l'année finissant le 31 décembre 1931, et j'ai comparé les dits comptes avec leurs pièces justificatives et je certifie que dans mon opinion le présent rapport financier est préparé convenablement et de manière à exposer un état véritable et correct des affaires financières du Village conformément au meilleur de ma connaissance d'après les explications qui m'ont été données et tel que démontré par les registres. L'information concernant la statistique contenue en ceci a été obtenue des livres et registres du Village, ou des informations obtenues des officiers du Village.

Un compte non détaillé de $6.80 daté du 3 février 1931 pour secours à un indiquent du Village de Legal, lequel a été accepté par le conseil le 2 mars 1931, et le paiement à un marchand du village en a été autorisé. Je crois qu'il est contraire aux provisions de l'Acte des Villages d'accepter un compte non détaillé.

Je désire de plus mentionner que le secrétaire trésorier a tenu un certain montant d'argent trop longtemps dans ses mains. Les livres et les comptes sont remarquablement bien tenus, par le secrétaire trésorier.

Daté à Legal, Alberta, ce 13ème jour de janvier 1932.

(Signé) Robert CROTEAU, Auditeur
Adresse Legal, Alberta.

Magasin de chaussures qui progresse

Le magasin de J. W. Pigeon au No 10322 avenue Jasper est un établissement canadien français fondé en 1915. L'an dernier un rayon de chaussures a été inauguré sous le nom de Yale Shoe Store. Récemment, ce rayon fut agrandi afin de pouvoir contenir un assortiment complet de chaussures d'hommes, de femmes et d'enfants.

J. W. PIGEON
propriétaire du Yale Shoe Store

Monsieur Pigeon a les agences exclusives pour la vente des célèbres souliers anglais "Church" et les fameux souliers "Murray" fabriqués à Londres. Il a toujours en mains des lignes complètes de chaussures canadiennes réputées. On peut aussi se procurer des chaussures faites sur commandes pour pieds difformes.

Par esprit de solidarité économique les Canadiens français se doivent d'encourager un des leurs.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Mgr Turquetil défend les Esquimaux

Le Nord se ressent de la crise

MONTREAL.—L'arctique lui-même n'a pas échappé aux effets de la présente crise économique. Esquimaux, peaux-rouges et trappeurs sont affectés par le bas prix que commandent les fourrures, principal produit de l'extrême nord. Il y a aussi un peu de chômage, mais bien qu'aucune mesure directe de secours ait été arrêtée la charité bien connue des gens du nord et l'habitude qu'ils ont de s'entr'aider font que les plus nécessiteux sont tout de même à l'abri de la misère.

Ces détails ont été fournis par S. E. Mgr A. Turquetil, l'"évêque de l'arctique" à son arrivée récente à Montréal. Mgr Turquetil sera prochainement ordonné vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, un siège épiscopal qui couvre un territoire de 1,600,000 milles carrés et s'étend jusqu'au pôle nord.

Ce missionnaire infatigable a donné un démenti catégorique à des descriptions publiées dans les revues américaines sur les moeurs et la religion des Esquimaux. "Les magazine américains, dit-il, ont écrit que les Esquimaux tuent les vieillards, qu'ils ont un harem et qu'ils commettent des actes qui laissent l'homme blanc habitant de vos cités, sous l'impression qu'il dépasse de cent coudées les habitant de l'arctique. Ceci ne s'accorde pas avec mes vues. J'ai vécu pendant des années avec les Esquimaux et je les aime. J'ai appris les complications infinies de leur langue et j'ai tout bravé pour gagner leur confiance."

Mgr Turquetil donna ensuite des détails sur les moeurs réelles des Esquimaux. "Ils aiment leurs vieillards et leurs enfants, dit-il. Le désir de la conservation de la race est plus fort chez un peuple toujours menacé par la nature. Ils ne tuent pas les vieillards, mais ils les vénèrent."

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta